

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département des langues étrangères



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme

Master en français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu

Par
M^{me} Aicha AFFOU

Titre

**La représentation de la femme dans le recueil de contes
mozabites : *Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes
mozabites* de Véronique Lagny Delatour
« Approche sociocritique »**

Directrice de recherche: Dr. Ouled Ali Zineb

Jury

- | | | |
|---------------------------|---------------|------------------------|
| - Ouled Ahmed Mammer MAA. | Président. | Université de Ghardaïa |
| - Ouled Ali Zineb MCA. | Rapporteuse. | Université de Ghardaïa |
| - Hammou Meriem MCB. | Examinatrice. | Université de Ghardaïa |

Année Universitaire : 2018/2019

Remerciements

Louanges à Allah l'unique Créateur pour son soutien, sa
bénédiction et ses grâces

Que soient mes sincères remerciements et appréciations à ceux
qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Mes profondes gratitude et reconnaissances sont exprimées à
ma directrice de recherche, Dr. Ouled Ali Zineb pour son
honnêteté et son soutien qu'elle m'a accordé, ainsi à tous mes
enseignants, que la bénédiction de Dieu soit sur eux.

Je remercie également Mr. Yahya Abouna et Dr. Yahia Hadj
Mhammad pour leur encouragement et leurs conseils, à M.
Lassaker Youcef et M^m. Skouti Zineb pour leur soutien.

J'exprime mes profonds remerciements à la bibliothèque d'Abi
Ishak chikh Tfaiche et au Centre Culturel et de Documentation
Saharienne (CCDS) pour leur orientations.

Je remercie également M. Houssine Hanni et M. Mettahi Slimen
pour leur aide et à la valeur qu'ils accordent au savoir.

Un grand remerciement à l'écrivaine Véronique Lagny Delatour
pour sa modestie et l'effort qu'elle a fourni pour préserver notre
patrimoine.

Dédicaces

À mon Bon Créateur, à qui je dois mon existence et ma réussite,

À ma source d'amour ; mon soutien divin sur terre, ma mère,

À mon père à qui je dois mon instruction et ma liberté,

À mon petit enfant, mon ange Mohamed Habib Allah,

À mes frères et mes sœurs, mes neveux, mes nièces et mes belles-sœurs, à toute la famille AFFOU, que Dieu les protège de tous mal.

En fin à tous les amoureux des belles lettres,

Je dédie ce travail.

Alcha

Résumé

La femme mozabite, centre d'intérêt de certaines recherches anthropologiques, mais très peu en littérature. Le sujet du féminin dans la société mozabite, une telle société conservatrice, suscite encore un débat. D'où vient l'idée de cette présente étude, qui est centrée sur une approche sociocritique qui se repose sur la représentation de la femme ; sa vie quotidienne, ses fonctions sociales, etc., dans le conte populaire, à travers *l'Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes mozabites* de Véronique Lagny Delatour. Ce genre littéraire qui est pourtant la plus ancienne expression du peuple dont sa transmission est réservée à la femme n'avait pas la chance d'être collecté qu'au XXème siècle ; une période récente par rapport à sa naissance dans la région du M'zab.

Les mots clés : femme, société mozabite, représentation, conte, littérature populaire.

Summary

The Mozabite woman, center of interest of some anthropological research but very little in literature. The subject of the feminine in such a conservative society is still the subject of debate. Whence comes the idea of this present study, which is centered on a sociocritical approach, relies on the representation of women; her daily life, her social functions, etc. In the folk tale, through the stories in *the shadow of the palm grove*, Mozabit tales of Veronique Lagny Delatour. This literary genre, which is, however, the oldest expression of the people whose transmission is reserved for women, had no chance of being collected until the twentieth century; a recent period in relation to his birth in the M'zab region.

Key words: woman, Mozabite society, representation, tale, popular literature.

الملخص

المرأة المزابية ، هي مركز اهتمام بعض الأبحاث الأنثروبولوجية ولكنها قليلة جدًا في الأدب. موضوع الأنتى في مثل هذا المجتمع المحافظ لا يزال موضوع للنقاش. من أين إستوحينا فكرة هذه الدراسة الحالية ، التي تركز على نهج اجتماعي نقدي ، تعتمد على تقديم المرأة ؛ حياتها اليومية ، وظائفها الاجتماعية ، إلخ. في الحكاية الشعبية ، من خلال القصص القصيرة الموجودة في مصنف "ظل بستان النخيل ، حكايات مزابية" من فيرونيك لاني ديلاطور. هذا النوع الأدبي ، الذي ، مع ذلك ، أقدم التعبيرات الشفوية التي خصص إنتقالها للنساء ، لم يحظى بأية فرصة لجمعه حتى القرن العشرين ؛ فترة قصيرة مقارنة بميلاده في منطقة مزاب.

الكلمات المفتاحية: المرأة، المجتمع المزابي، التمثيل، الحكاية القصيرة، الأدب الشعبي

INTRODUCTION

Introduction

La littérature est l'expression et la production du peuple. De ce fait, l'évolution de la littérature est liée étroitement à celle de la communauté. La littérature algérienne s'est établie en trois phases essentielles : la première est celle de la nation soumise à la présence coloniale ; la deuxième est celle de la révolution, en raison du recouvrement d'une identité enfouie. Enfin, la troisième est une littérature contemporaine actuelle, purement algérienne, où d'autres facteurs d'évolution apparaîtront, tel que l'effet social et religieux¹. Cette littérature est marquée par une diversité d'expression tel est le cas de la littérature mozabite.

En réalité, la femme mozabite est objet de curiosité touristique et artistique, et d'intérêt scientifique anthropologique et sociologique, pendant l'ère coloniale et après l'indépendance de l'Algérie (1962-2019). Cependant, il reste davantage à entreprendre, surtout d'un point de vue littéraire.

Afin d'étudier la vie féminine dans la société mozabite aux temps passés, nous opterons pour l'approche sociocritique afin de situer notre support littéraire qui est le conte, dans son contexte social.

Dans cette optique, nous partons du fait que les recherches sur la société mozabite ont été développées grâce à des tentatives de transcriptions, ces derniers temps, par des étrangers. Autrement dit, la production littéraire mozabite, surtout orale était l'objet d'études de quelques chercheurs occidentaux. À titre d'exemple nous citerons le recueil de contes assemblé en 1945, et publié en 1965, par Jean Marie Dallet, intitulé: *Récits du M'zab*, édité par Fort National. Cependant, nous aventurer à traiter le sujet de la femme mozabite, à travers la littérature orale, en particulier le conte, s'avère jusqu'à maintenant, un sujet moins traité par l'ensemble des académiciens étrangers et algériens, et surtout par des chercheurs autochtones.

Notre mémoire de recherche est intitulé : La représentation de la femme dans le recueil de contes mozabites : *Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes mozabites* de Véronique Lagny Delatour, « Approche sociocritique ».

¹ Bouchama, K. (2014) « Du roman au livre d'art ». *L'ivrEscq*. N°34, p. 32.

Nous estimons que nulle société ne peut demeurer si son histoire n'est pas écrite surtout, de nos jours dans cette ère numérique.

Vue l'originalité de la production orale dans la littérature et son rapport étroit avec notre champ de recherche qui est la littérature générale et comparée, nous estimons qu'opter pour une étude sur le conte populaire mozabite contribuera au développement de la recherche scientifique d'une part, et offrira à notre qualité d'étudiante algérienne mozabite, débutante dans le domaine de la recherche scientifique, le plaisir de découvrir le passé vécu par nos ancêtres d'autre part. Par conséquent, s'intéresser à la vie féminine dans le conte mozabite peut nous offrir, nous contemporains(es), l'occasion de découvrir le contexte sociétale où la femme mozabite a vécu, notamment les différents rôles qu'elle assumait sur le plan économique, familial, éducatif, politique, etc. Dans la sphère privée ou publique de la famille mozabite ainsi que sa représentation, d'où est survenue notre problématique suivante :

2) Comment la femme est-elle représentée dans le conte mozabite à travers *Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes mozabites* de Véronique Lagny Delatour?

Pour répondre à la problématique, il est convenable d'énoncer les deux hypothèses suivantes:

- 1) La femme mozabite aurait une fonction primordiale dans la progression économique, sociale et familiale de la société mozabite.
- 2) La femme serait source d'instabilité dans la société mozabite, alors elle serait mal représentée dans le conte mozabite.

Par conséquent, le traitement de notre problématique ci-dessus énoncée, nécessite le recours à une approche critique dite la Sociocritique.

Le concept de sociocritique est défini par Claude Duché dans son article « Positions et Perspectives » comme approche situant le texte par rapport aux autres disciplines comme la Sociologie et l'Histoire. Elle a pour objectif d'interpréter le texte, autant plus de ce qui est implicite à la lumière de son imaginaire : « *la sociocritique interroge l'implicite, les*

présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte, à introduire dans une problématique de l'imaginaire. »²

Rappelons, dans un même contexte, que la Révolution française(1789) a contribué à un véritable bouleversement dans la société française. De la monarchie au régime républicain, cette société a vécu des changements radicaux au niveau de différents domaines de vie, à l'instar de celui des belles lettres³. Et puisque la littérature est la manifestation de la société comme le confirme Bonald : « *la littérature est l'expression de la société* »⁴, une réflexion sociocritique est née. Elle s'est ensuite développée après, au XXème siècle. Par conséquent, l'objectif de la sociocritique est de situer le texte dans son contexte social. C'est la raison pour laquelle nous allons d'abord choisir les contes parlant de la femme : le premier échantillon puis de ces contes nous allons choisir quatre : un deuxième échantillon, englobe à la fois : une variété de statuts sociaux de la femme (veuve, épouse, mère, fille...), aussi, des contes triés de diverses régions de la vallée du M'zab (Ghardaia, Beni-Yezguene, M'lika), prenant en considération le volume important de chaque conte et le fait que ce présent travail ne peut dépasser un certain nombre de pages.

Nous estimons que la présente étude est parmi les premières de son genre. Car d'une part, le conte mozabite n'était pas l'intérêt des recherches scientifiques et académiques, malgré qu'il soit collecté en 1965, sauf dans des travaux de chercheurs en littérature arabe récemment réalisées à l'université de Ghardaïa⁵. Les recherches qui ont été menées sur la femme mozabite sont pluridisciplinaires, majoritairement par des anthropologues ainsi que par des ethnologues, comme c'était le cas de la première étude sur la femme au M'zab, effectuée par Amélie-Marie Goichon intitulée : *La vie féminine au M'zab*, en 1927. Citons aussi une thèse de doctorat, soutenue en 2016, sur la femme dans les proverbes populaires amazighs où

²Claude Duchet, « Position et Perspectives », *Socius*, 2019, consulté le 01/05/2019 à 21 :30, [en ligne] <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/182-positions-et-perspectives>.

³Frédérique Courant, « La Révolution Française » [en ligne], consulté le 10/04/2019 à 20 :10 <https://www.youtube.com/watch?v=lCev2fPDYf8>

⁴Daniel Bergez et al, *Courants critiques et analyse littéraire*, Armand Colin, Cursus, Paris, 2016, p.155.

⁵Intervention sur 1) Mohamed Ahmed Jahlane(2015)«*Récits du Mzab*, textes berbères et traductions Française », dans le colloque international : Aladab Achaabi fi Alkitabab Anatika Bilfiransia. 2) Chacha Azzaoui (2018) sur « Albod alijtimai fi Alhikaia Achabia, Aghenja N-Mamma Wessara » Onmodajan dans : Aladab Alamazighi Fi Aljanoub Aljazairi.

l'image de la femme mozabite était traitée en tant que variante de l'ensemble de l'étude. La thèse était en langue arabe⁶.

Donc, la présente étude vise à mettre l'accent sur la représentation de la femme dans le conte mozabite, dans *Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes mozabites* de Véronique Lagny Delatour. Cette écrivaine française, née le 14 février en 1959. Elle est à la fois professeure vacataire à l'université de Metz et une journaliste, mais aussi une colleteuse de contes dans sa propre maison d'édition : Le Verger des Hespérides. Elle parcourt le monde en cherchant des contes de la tradition orale. Autrement dit, des contes qui n'ont pas été écrits.

Une passion sur laquelle elle s'explique en disant : « *J'avais découvert que tout un patrimoine était en train de disparaître à la vitesse de l'éclair, j'avais un besoin urgent de transmettre.* »⁷ Pour préserver le patrimoine oral des pays sous troubles politiques ou économiques, l'un des raisons qui ont poussé Lagny Delatour à collecter le conte⁸.

A cause du développement des multimédias et l'internet, la société occidentale est devenue moins traditionnelle. A cause des réseaux sociaux, l'homme dans ces pays développés s'éloigne du monde réel vers un monde virtuel, il est devenu moins sociable. La solution, estime Lagny Delatour est de se pencher sur la culture de l'Autre, cette écrivaine à mainte fois donné, lors de ses interventions, l'exemple du conte du *Petit Chaperon rouge*, en tant qu'handicap à la diversité du conte occidental. Par conséquent, l'aspect universel du conte et l'échange culturel constituent aussi deux raisons parmi bien d'autres faisant naître cette volonté de donner un aspect plus durable aux contes populaires, celui de l'écrit⁹.

Pour répondre à notre problématique centrale, nous allons structurer cette étude en trois chapitres :

Dans le premier chapitre nous allons présenter des notions théoriques et des concepts en rapport avec le conte généralement, puis amazighe et mozabite en particulier et finalement la littérature populaire amazighe (algérienne).

⁶ Ben-Ramdane, F.(2016). Sourat almara fi AlamthalAachaabia Alamazighia. Thèse de doctorat, Université d'Alger 02.

⁷ Magazine de l'Est Républicain, 09/10/2016, « Anniversaire Bergers des Hespérides à 10 ans », vue au biais d'une image le 01/05/2019 à 19 :59.

⁸ C'est en Lorraine. Laurence Duvoid. France3[En ligne], consulté le 01/05/2019 à 21 :10.

http://www.editionslevergerdeshesperides.com/HESPERIDES_WEB/FR/Video1.awp .

⁹*Ibid.*, consulté le 01/05/2019 à 20:30.

Le deuxième chapitre sera consacré à étudier la société mozabite, la femme et ses fonctions sociales. Nous allons nous focaliser sur la vie sociale de la femme au M'zab autour des différents aspects tels que : l'éducation, le mariage, etc.

Quant au troisième chapitre, il sera un chapitre analytique de notre corpus pour en extraire la représentation de la femme dans la société mozabite à travers ce support littéraire. C'est pourquoi nous serons amenés à discuter ses fonctions en rapport avec l'éducation, l'instruction...etc.

CHAPITRE I.

Le conte dans la littérature amazighe (algérienne) orale,
concepts et théories

Chapitre I. Le conte dans La littérature amazighe (algérienne) orale, concepts et théories

Il est convenable avant de détailler ce sujet, de faire la distinction entre deux concepts : Berbère et Amazighe. Historiquement, la nomination de berbère est inventée par les romains pour désigner le peuple habitant les territoires sous leur domination politique. Ce terme est dérivé du mot barbare qui signifie sauvage, une connotation péjorative à l'écart de ce peuple. C'est pourquoi les berbères ont créé leur propre désignation : l'Amazighe qui veut dire l'homme libre¹⁰.

1. La littérature orale, témoignage du passé

Mouloud Mammeri, figure emblématique de la littérature algérienne amazighe du XX^e siècle, met l'accent dans le passage ci-dessus sur l'aspect de l'oralité : « [...] *La littérature orale est l'affirmation directe du peuple, de sa vie quotidienne* »¹¹ et le fait qu'elle soit le témoignage des populations, une expression descriptive de leurs activités sociales.

Dès l'occupation phénicienne du Maghreb y compris de l'Algérie, les productions orales ont commencé à être écrites; alors elles sont historiquement marquée entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Une période de réussites, imprégnée par le plus grand des empires ; celui des Almohades. Dans le même contexte avoue Mouloud Mammeri : « *Dès cette époque-là, commence pour nous notre littérature [...] son caractère de culture et de littérature seconde* »¹². Sachant que toute la littérature est dérivée d'une oralité, la littérature orale dans ce cas-là, est la réserve d'où s'inspire *la savante*¹³. Cette branche de littérature non écrite est la manifestation d'un besoin social : « *Si les mots n'étaient que ce qu'ils veulent dire, ce serait la fin de toute littérature et notamment la littérature orale.* »¹⁴ Cela signifie révéler l'esprit d'une lecture au-delà de l'ordinaire chez les lecteurs. La littérature orale n'aura pas une signification profonde si elle ne dépasse pas l'aspect superficiel de la compréhension.

¹⁰ Bougchiche Lamara, *Langues et littératures berbères, des origines à nos jours : bibliographie internationale*, Ibiss Press, Awal, France, 1997, p.p 20-22.

¹¹ Mammeri. M, (2001), « Poésie berbère du Kabylie », *Izmulen*, (N°01), p.11.

¹² *Ibid.*, P. 10.

¹³ Terme utilisé par Mouloud Mammeri pour désigner la littérature écrite.

¹⁴ Amhis-Ouksel. D, (2014), *la verve au féminin*, *LivrEscq*, (N°34), p.29.

Pour dire que l'interprétation d'un texte qui est le produit social, fait référence à d'autres disciplines.

Rappelons-nous que la littérature en Afrique du nord était souvent orale, de ce fait ; à une certaine époque, cela risque d'être oubliée, comme c'était le cas de plusieurs productions orales, à l'instar des contes populaires de la tradition orale; estiment les chercheurs. D'ailleurs, la littérature orale est perçue entant que référence à l'égard des études historiques, ethnologiques et anthropologiques récentes ; dans ce sens, Lamara Bougchiche confirme: « *les ethnologues modernes, de leur côté, ont montré le rôle de la littérature orale comme « savoir auxiliaire de la connaissance anthropologique et historique des sociétés.* »¹⁵.

On estime une meilleure condition aux belles-lettres amazighes, si la langue Tamazight avait eu plus de codifications et de mise en œuvre de la part des grandes figures de l'Histoire berbère¹⁶.

On doit bien distinguer la littérature berbère algérienne de celle de l'Afrique du Nord qui inclue toutes les zones des berbères, du Maroc, Lybie, Algérie, etc.

2. La littérature orale amazighe (algérienne)

C'est le champ littéraire qui porte dans son ensemble des écrits particulièrement sur le parler et la tradition orale des amazighes algériens.

Soulignons que, les voyages d'explorations et les occupations coloniales de l'Afrique du nord ont contribué à la découverte de ce monde; c'est pourquoi les recherches fondatrices qui ont été effectuées sur la culture et la langue des amazighes (berbères) ont été entreprises principalement par des *berbérissants*¹⁷ et non des autochtones (André Basset, Charles de Foucauld, Gabriel Camps, etc.) Citons comme exemple : les récits de voyages et les procès-verbaux de la part des militaires. Ce n'est qu'à partir des années 1970, qu'on a commencé à produire des textes d'une littérature purement amazighe¹⁸.

En effet le regain du statut de la langue berbère en Algérie a donné naissance à l'Académie berbère, grâce à l'assurance des cours de cette langue par certaines universités d'Alger, sous la direction de quelques spécialistes de domaine à l'instar d'André Basset et de Mouloud

¹⁵ Bougchiche, Lamara. *Op.cit.*, p.29.

¹⁶ *Ibid.*, p.29.

¹⁷ Terme utilisé par Bougchiche Lamara pour parler des non amazighs (berbères) qui s'intéressent à la langue et la culture amazighe (berbères).

¹⁸ Bougchiche Lamara, *Op.cit.*, p.p 26-29.

Mammeri¹⁹, ainsi que la fondation d'autres instituts qui s'intéressent à l'enseignement-apprentissage de cette langue.

En réalité, cette littérature était souvent orale, et ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle qu'elle a eu un cadre plus officiel et reconnu, écrite en langue berbère²⁰.

La littérature amazighe était classifiée selon trois champs celui de l'écrit, du judiciaire et de l'oral, à un certain moment. Pour la littérature berbère écrite, elle était marquée par son aspect religieux ; Moudaou-ana d'Ibn Ghanem (sont des Fetouas sur les principes de l'islam), parmi les œuvres fondatrices dont la langue était l'arabe alors que son commentaire était en berbère ; autrement dit bilingues, avoue Henri Basset²¹.

D'autant plus que la littérature juridique amazighe était fondée sous certaines circonstances, l'organisation sociopolitique était l'intérêt des peuples amazighs, en particulier au M'zab. D'ailleurs, les premiers manuscrits judiciaires étaient exécutés dans la société mozabite.²² Quant à la littérature orale ; elle occupait une place primordiale dans la littérature amazighe, c'est pourquoi la majorité, voire presque la totalité des productions sont nées de l'oralité. Peu de genres littéraires marquent ce champ à l'instar de la légende, la poésie et notamment le conte.

2.1. La littérature mozabite

La littérature mozabite avait un objectif bien déterminé, celui d'enseigner la religion. D'ailleurs toutes les œuvres fondatrices *Mudawwanat Abi Ganem EL khurasani* et *'Akidat Ettawhid*, sont des manuscrits visant à transmettre la religion comme nous l'avons déjà expliqué. Ce n'était ni pour un objectif purement littéraire ni artistique. « *A vrai dire, tout se passe comme si, pour les lettrés, seule la chose religieuse mérite le soin d'être écrite.* »²³

Alors ce qui n'est pas religieux n'est pas uniquement inappréciable, mais plutôt interdit, au sens des hommes de lettres.

Etant donné que le M'zab est une région lettrée ; la littérature orale a pris un aspect écrit dans le judiciaire. De ce fait, le dogme religieux jouait un rôle moteur au niveau du parcours des belles lettres dans cette région, et cela figure au niveau des lois coutumières. En effet, les plus

¹⁹ *Ibid.*, P.26.

²⁰ Mammeri, M. *Op.cit.*, p11.

²¹ Henri Basset, *Essai sur la littérature des berbères*, Ebis Press, Paris, 2007[1920]. pp. 62-81.

²² *Ibid.*, p66.

²³ Ahmed Nouh-Mefnoue, « La Littérature Mozabite ; le cas du Conte Populaire », in *Izmulen*, N°1, 2001, p23.

anciens manuscrits judiciaires étaient sous forme de règles coutumières à l'instar de celles de la ville de M'lika au M'zab ; des lois de prescription et d'interdiction en ce qui touche à la vie sociale des individus tel que le mariage, les naissances, etc.²⁴

3. Le conte, l'expression d'hier

3.1. Origines historiques

Le XVIème siècle, une période de l'épanouissement de ce genre littéraire, en mesure de vingt-six recueils de contes, auprès de ceux du Moyen-âge qui ont été réédités, en plus les contes traduits de l'Antiquité, cela reflète le grand succès qu'a eu le conte à cette époque. Il existait comme manifestation contre les hommes de la religion. Le conte est donc caractérisé dans cette époque-là par son aspect grivois, avec notamment : Bonaventure Des Périers dans ses *Joyeux Devis* et *Les nouvelles Récréations*, ainsi qu'avec Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, et sa collection *Heptaméron*²⁵.

3.2. Définition et théories

Le conte est un genre de récitation de faits irréels, il vise à divertir. Destiné prioritairement aux enfants, le conte occupe, depuis l'Antiquité, une place primordiale au niveau de la tradition orale. C'est l'un des outils d'amusement et d'éducation. Dans ce sens, l'écrivain tunisien Yemen Manai réclame : « *L'univers du conte est celui où je suis le plus épanoui, à la fois en tant que lecteur et en tant que romancier. Le conte traverse les temps et renvoie aux idéaux, à travers une mise en scène riche en symbolique* »²⁶ Cela veut dire que le conte cache dans ses lignes et à travers son imaginaire, autant de significations, il est de ce fait un moyen d'épanouissement pour le narrateur et pour le lecteur.

En effet, le conte se distingue des autres genres littéraires par trois éléments essentiels et inséparables l'un de l'autre : son aspect imaginaire ou merveilleux, son appartenance à la tradition orale et enfin, sa visée à se distraire²⁷. Par conséquent, ce rapport d'indispensabilité entre les trois éléments réside dans le fait qu'en s'échappant de la réalité vers l'imaginaire au

²⁴ Henri Basset. *Op.cit.*, p.64.

²⁵ Cécile de Ligny et al, *la littérature française*, Nathan, 2009[2006], Paris, p.p 24-25.

²⁶ Yemen MANAI, «L'univers du Conte est celui où je suis le plus épanoui ! », in *L'ivrescq*, N° 35, aout 2014, Algérie, p.37.

²⁷ ARON, Paul (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002. p145.

biais du langage pour de se distraire. Son appartenance à la tradition orale constitue son premier départ et le manifeste du « *conte de fées* » a marqué son accès à l'univers des belles lettres par la suite.

D'un point de vue formaliste, le conte existe en diverses formes. Une classification exacte est l'expression utilisée par le formaliste russe : Vladimir Propp pour désigner la classification du conte qui doit se faire à partir de l'analyse du fond du conte. Propp s'interroge sur la classification attribuée par les chercheurs au conte. Il estime dans ce contexte que les chercheurs ont eu recours à leur imagination afin de classer le conte et non en se basant sur une étude des signes qui constituent ce récit. Le formaliste russe propose donc dans son analyse de mettre le conte dans un cadre plus scientifique ; il explique que la classification de Speranski manque d'exactitude ; tous comme le reste des chercheurs de son époque, en disant que le merveilleux est un élément commun qui existe même dans un conte d'animaux. Donc ce n'est pas logique de partager le conte ainsi ; conte merveilleux, conte sur les animaux et conte de mœurs²⁸. Il ajoute qu'une grande complexité réside au niveau de la catégorisation du conte selon le sujet traité²⁹. Cela vient à l'opposé de la théorie sociocritique, qui fait appel au contexte historique, social du produit littéraire, c'est la base pluridisciplinaire.

3.3. Le conte amazigh

Le conte amazighe, surtout merveilleux, existe depuis longtemps, c'est ce que confirme le chercheur français Henri Basset en disant :

«Les contes merveilleux durent exister de tout temps chez les Berbères. Ils appartiennent à une forme d'activité mentale trop primitive dans l'humanité ; ils sont liés, nous venons de le voir, à des croyances trop fondamentales, pour que nous puissions les croire d'importation récente. [...] Il existe dans l'Afrique du Nord un certain nombre de contes que nous pouvons supposer y être demeurés depuis l'époque romaine, tout au moins ; car ils y sont attestés l'antiquité classique³⁰.»

De cela, nous constatons que le conte merveilleux a eu une présence très ancienne dans les régions des Amazighes (berbères) de l'Afrique du Nord. C'est figuré au niveau des croyances et des pensées reflétant la culture romaine.

La narration du conte est en effet une tâche réservée à la femme, le conte merveilleux est une expression littéraire des femmes dans la tradition amazighe en particulier. Cette particularité

²⁸ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Poétique, Seuil, 1970, p.p 13-12.

²⁹ *Ibid.*, p.32.

³⁰ Henri Basset, *Op.cit.*, p.78.

est en réalité l'un des facteurs qui ont contribué à la non propagation du conte merveilleux, en dehors de ses territoires amazighs, étant donné que les femmes voyagent peu, elles ne sont pas autorisées à l'accès aux marchés, de plus, la narration pendant le matin est interdite. Cependant, c'est la raison principale que le conte amazigh garde son originalité³¹. Ajoutons que les hommes n'ont une connaissance des contes que celle qu'on leur a raconté à leur enfance, se rappeler ces récits est une tâche difficile, ce qui constitue un handicap pour la transmission et la diversité du conte.

Pour Basset, le conte peut être partagé en deux catégories : ceux des origines littéraires, comme *les Mille et une nuit* et ceux des origines orales qui sont transmis de bouche à oreille que racontent les aïeux³².

3.4. Le conte mozabite

Rappelons-nous que la littérature mozabite avait un objectif bien déterminé, celui de l'enseignement religieux, alors toute production littéraire est contrôlée par la censure religieuse.

A l'opposé du chant et de la danse qui ont été interdits, *Tanfust*³³ ou le conte est un genre admiré chez les mozabites. Cheikh Tfiyeche dit à ce propos « *Allas yif adras* » qui signifie : raconter est préférable à psalmodier, pour dire que leurs principes religieux ne leur interdisent pas de raconter des contes et des histoires³⁴ : « *Et pourtant, le patrimoine culturel ancien véhiculé par la tradition orale, qu'il s'agisse de contes, d'adages, de poèmes, de chants ou toute forme d'expression, recèle une richesse intellectuelle, morale et artistique d'une grande valeur.* »³⁵

Bien que, la poésie, le chant, la danse, ainsi que le conte, soient des différentes formes d'expression, elles sont l'héritage de la culture des ancêtres et leur témoignage du passé. Alors elles sont une source d'enrichissement intellectuel, moral et artistique par excellence.

En effet, quelques contes mozabites avaient connu une influence orientale, en raison que la région du M'zab était lettrée³⁶. D'après l'analyse du recueil de contes de Jean-Marie Dallet, effectuée par un professeur à l'université de Ghardaïa, le conte avait non seulement une

³¹ Henri Basset, *Op.cit.*, p.83.

³² *Ibid.*, p.80.

³³ Voir le glaussaire.

³⁴ Ahmed Nouh-Mefnoune, *Op.cit.*, p25.

³⁵ *Ibid.*, p25.

³⁶ Henri Basset, *Op.cit.*, p.80.

influence de l'Orient, mais aussi d'autres civilisations. Constatons ainsi que certains contes mozabites s'inspirent des contes de la littérature universelle, comme les fables De la Fontaine (*La cigale et la fourmi* qui se trouve dans le recueil de Dallet, contes mozabites)³⁷.

Le conte mozabite était recueilli, pour la première fois en langue française, par l'écrivain et le père français Jean-Marie Dallet³⁸, dans les années 1945 publié en 1965, sous forme d'une œuvre intitulée *Récits du Mzab, textes berbères de l'Oued-Mzab et traduction*. Ce recueil de conte était caractérisé par le fait que chaque conte est accompagné de son texte en langue amazighe-mozabite, la raison pour laquelle sa collecte était originale et appréciable aux sens critique³⁹. Ce recueil englobe trente-cinq contes dans lequel le conteur n'est pas évoqué ainsi que son origine par rapport aux sept villes du M'zab. De plus, du même auteur, une œuvre est apparue en 1969, *Pour une vérification des notions berbères (mozabite) d'Ernest Gourliou* sous forme de critique et de vérification d'un livre produit par Ernest Gourliou (professeur d'Arabe au lycée de Constantine) intitulé *Grammaire complète de la langue Mzabite*, Libraire-Editeur, 1898.

La dernière partie de l'œuvre critique de Dallet était consacrée à trente-cinq contes (différents des contes de son premier recueil) dont la majorité est un ensemble des fables et des contes d'inspiration religieuse ou sur les prophètes.

Quant à la dernière collection du conte mozabite sur laquelle notre étude repose, elle est apparue en 2016, par Véronique Lagny Delatour dans sa maison d'édition Le Verger des Hespérides. Ce recueil engendre vingt-neuf contes qui traitent de divers sujets.

Les vingt-neuf contes se compose de fables ou bien contes d'animaux ; des contes merveilleux et des conte d'énigmes.

La création de sa maison d'édition a pour objectif de discuter des sujets liés à la situation du monde entier, à travers des écrits littéraires, d'autant plus le conte. Cela figure dans les cinq collections du Verger des Hespérides : l'une s'occupe d'aborder des soucis sociopolitiques des régions dont le conte est collecté dite Humanistes en verve ; destiné toutefois aux adolescents. Une autre qui est Collection du coq à l'âme dont le sujet des ouvrages est centré sur revivre la vie enfantine et les souvenirs du passés. Ensuite, la collection qui, dans son classement des productions littéraires, tourne autour des évènements historiques réels c'est la collection d'Aventures à remonter le temps. Puis, ce qui caractérise les deux dernières

³⁷ Jahlane Ahmed Mohamed, *Op.cit.*, p.10.

³⁸ Jean-Marie Dallet (1909-1972) c'est le fondateur du célèbre Fichiers de Documentations Berbères FDB.

³⁹ Jahlane Ahmed Mohamed, *Op.cit.*, p7.

collections est le fait que l'éditrice est elle-même l'auteur, à l'opposé des trois collections précédentes dont Véronique Lagny Delatour n'est souvent pas auteur. Pour la collection Conte CD bilingue, qui est destiné aux enfants, il s'agit de contes bilingues accompagnés d'un CD où l'histoire est racontée en deux langues différentes ; une en langue source et l'autre en langue française, et cela pour garder l'originalité de l'histoire. Quant au Patrimoine oral dans lequel notre corpus est classifié c'est une collection qui s'intéresse à la notion du contemporain, la vivacité du conte fait l'objet principal du choix dans ce cas.

Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes mozabites est un recueil de contes réalisé par l'écrivaine française Véronique Lagny Delatour, en 2016 par la maison d'édition le Verger des Hespérides. Il regroupe vingt-neuf contes de différents Ksour du M'zab, quatorze sont du Ksar de Ghardaïa ; qui font la majorité des contes collectés. Puis, douze de Beni-izguen ; deux d'Elatteuf et un de M'lika. L'A l'aide de l'observation, notre choix de contes à analyser est tombé prioritairement sur ceux où la femme est protagoniste, ou bien héroïne de l'histoire.

En effet, il existe un point commun entre les deux recueils de contes mozabites, de Jean Marie Dallet et de Véronique Lagny Delatour, que nous allons mettre en lumière à travers le tableau ci-dessous :

<i>Récit du M'zab</i> (1965) J.M Dallet		<i>Histoires à l'ombre de la palmeraie</i> (2016), V. Lagny Delatour	
Titre du conte	N° de page	Titre du conte	N° de page
<i>Les deux sœurs</i>	p.26	<i>Les deux sœurs</i>	p.75
<i>Le roi des sauterelles et le roi des lions</i>	p.40	<i>Le combat singulier du roi sauterelle et du roi lion</i>	p.79
<i>Histoire du juif qui partit pour la ville avec l'idée de devenir roi</i>	p.46	<i>Le juif qui partit pour la ville avec l'idée de devenir roi</i>	p.85
<i>Conte de la femme mère d'orphelins et de l'homme dont les enfants n'avaient plus de mère</i>	p.60	<i>La femme dont les enfants n'avaient plus de père et l'homme dont les enfants n'avaient plus de mère</i>	p.91

<i>Histoire du maître de bain et de juif</i>	p.66	<i>Le juif et le maitre de bain</i>	p.95
<i>Histoire de l'homme sur qui tomba le puits</i>	P.74	<i>L'homme sur qui s'effondra un puits</i>	
<i>Histoire du voleur qui avait perdu sa femme</i>	P.96	<i>Le jour où le voleur a perdu sa complice</i>	p.103

Tableau 1 : les contes similaires entre les deux recueils

Nous remarquons dans *l'Histoire à l'ombre de la palmeraie* une ressemblance des contes choisis, à l'instar du conte de *Les deux sœurs* et *Le juif qui partit pour la ville avec l'idée de devenir roi*, Sept contes parmi le nombre total ont été une reprise de ceux de Jean Marie Dallet, bien qu'une différence réside au niveau des titres, mais l'histoire reste la même, ce qui prouve que l'écrivaine s'est inspirée du recueil publié de Jean Marie Dallet. Aussi le conte a gardé une même structure après une période remarquable entre les deux recueils qui dure un demi-siècle, vu que Lagny Delatour s'intéresse en particulier des contes qui sont encore vivants dans la région.

3.5. Le conte et son rapport avec l'identité

Suite à l'annonce du président de la République algérienne sur la considération du tamazight comme langue officielle en Algérie, ainsi que *Yennar*⁴⁰ en tant que congé payé et fête nationale, le 27 décembre 2017 ET que la langue tamazight soit enseignée dans les écoles étatiques. D'après certaines statistiques, 343 725 élèves dans 38 wilayas apprennent officiellement cette langue⁴¹. Dans ce sens, Alberto Manguel explique:« *Nous sommes la langue que nous parlons. La langue nous définit parce que nous sommes tous des créatures faites de mots* »⁴². Ce qui signifie que la langue est pertinente pour la construction de l'identité humaine.

⁴⁰ Voir le glossaire.

⁴¹ Lardjouné N. « Comment unifier l'enseignement de Tamazight ? », in *le Jeune Musulman*, N°29, Février-Mars 2018, p05.

⁴² Nedjai, M. « Un écrivain aveugle s'approche d'un adolescent, l'écrivain était Borges, le garçon Alberto Manguel », in *L'ivrEscq*, N°33, Avril-Mai2014, p30.

C'est au biais de la langue que notre identité se construit, estime Alberto Manguel. Il ajoute dans ce contexte que l'imaginaire passe par la langue, de ce fait, l'identité repose sur ces deux conceptions ; l'imaginaire et la langue⁴³. Ces deux composantes constituent deux éléments aussi importants pour la transmission du conte. Autrement dit, l'action de conter se fait par le biais de la langue maternelle ; sauf pour le conte littéraire qui est loin d'être une expression directe des ancêtres. En plus l'imaginaire est le trait marquant du conte populaire, voire un réceptacle des faits fictifs. Le conte donc contribue à la construction de l'identité par l'imaginaire et la langue. Dans ce sens, Véronique Lagny Delatour ajoute « *dis-moi comment tu traites les contes je te dirai qui es-tu* »⁴⁴ Cela veut dire que l'identité de la personne est en rapport étroit avec l'intérêt porté au conte.

4. Le rôle éducatif du conte

Partant du fait que la narration du conte était réservée à la femme, le public était bien entendu composé de femmes et d'enfants. C'est pourquoi le conte fut l'une des premières sources de savoir et d'éducation, sinon la seule dans les sociétés traditionnelles auparavant:

« *Les livres ont toujours été mon instrument pour connaître le monde [...] Aujourd'hui on sait que l'on apprend plus facilement l'éthique et la morale par le moyen de la fiction que dans le monde réel.* »⁴⁵

L'écrivain Alberto Manguel explique dans ce passage qu'il a découvert le monde à travers la lecture des livres, et parce qu'il n'avait pas eu la chance de côtoyer ses compatriotes jusqu'à l'âge de sept ans, à cause de sa situation familiale (il explique dans le texte intégral). Il a créé son univers avec le livre dont la fiction était la meilleure façon d'obtenir une formation éthique et morale durant son enfance. La fiction est un outil indispensable au niveau de l'éducation, c'est ce qui caractérise le conte.

Pour Véronique Lagny Delatour, le conte est un transmetteur de culture et de savoir vital. A chaque fois cette conteuse-auteure organise des ateliers pour le conte qui englobent à la fois la manière de produire ce récit et les séances de lecture, au profit des enfants et des adolescents, aussi des balades contées à l'intérêt de tout public à partir l'âge de huit ans⁴⁶.

⁴³ Nedjai Mustapha, *Op.Cit.*, p30.

⁴⁴ Véronique Lagny Delatour, « La presse parle du Verger des Hespérides », consulté le 06/05/2019 à 10 :00. <http://www.levergerdeshesperides.1000ng.fr/presse/files/assets/basic-html/index.html#26>.

⁴⁵ Nedjai Mustapha, *Op.Cit.*, p28.

⁴⁶ Véronique Lagny Delatour, *Op.Cit.*, consulté le 06/05/2019 à 10 :09 <http://www.levergerdeshesperides.1000ng.fr/presse/files/assets/basic-html/index.html#44>

En effet, ce genre littéraire joue un rôle moteur dans la transmission des valeurs ainsi que la préservation de l'identité, d'une génération à l'autre. Vu que le conte constitue le noyau de la littérature populaire auprès de la poésie et du théâtre. Un support éducatif dont disposaient les ancêtres et que c'est le lien concret entre les anciennes civilisations et le monde actuel, c'est l'adaptation du passé au présent.

5. Le conte et la femme, un rapport étroit

La procédure de la narration d'un conte est conçue comme un vrai plaisir chez la société amazighe, mais pas toute la société, celle de la femme précisément. Les conteuses sont souvent des vieilles femmes qui rapportent fidèlement les récits qu'elles ont hérités de leurs ancêtres.

Le conte, chez les Amazighes donc, est transmis par la femme, c'est ce que confirme Henri Basset en comparant le conte occidental à celui des amazighs dans les lignes suivantes : «*Les contes merveilleux, ce sont nos contes de nourrices ou de bonnes femmes, ce que narrent surtout les aïeules [...] Or en Berbérie, il en est de même. Pour ces sortes de récits, il n'y a guère de conteur, il n'y a que des conteuses ; celles-ci sont presque toujours de vieilles femmes.* »⁴⁷

Ceci dit, le point commun entre la tradition de la narration du conte en Occident comme chez les Amazighs consiste dans le fait que le conte est raconté par les vieilles femmes. Or que dans la tradition amazighe cela ne concerne généralement pas le masculin, ce qui fait la différence entre les deux sociétés.

Conter devant un homme est une chose interdite, cela est dû à deux raisons fondamentales ; la première réside dans la séparation des deux sociétés masculine et féminine. Quant à la deuxième, elle consiste le caractère fictif du conte qui est non admiré chez les hommes. C'est ce que Basset explique en disant : «*les hommes n'écoutent point les contes ; ils les dédaignent : ils ont d'autres occupations ou d'autres distractions plus viriles* »⁴⁸. Autrement dit, l'homme a d'autres missions à accomplir dans la vie réelle, écouter des faits imaginaires ne l'intéresse pas.

Par conséquent, l'importance accordée à la narration du conte merveilleux a conduit la société amazighe à suivre tout un rituel en préparant au jour de recevoir la conteuse. Ce jour

⁴⁷ Henri Basset, *Op.Cit.*, p.71.

⁴⁸ *Ibid.*, p.71.

est organisé à l'avance. Lorsque les hommes se rendent à l'extérieur de la maison, les femmes et les enfants se regroupent autour d'une vieille femme, chaque nuit chez une voisine, afin de se distraire en écoutant ces contes merveilleux. Sans oublier que le conte ne peut être jamais raconté le matin, et que la conteuse doit commencer et achever sa narration par des formules bien précises, sinon elle risquera d'être sanctionnée par le pouvoir de l'au-delà⁴⁹.

Constatant ce qui est rapporté chez les Amazighs, seule la femme est responsable de véhiculer le conte ce qui justifie le lien qui réside entre la femme et ce genre littéraire.

⁴⁹ Henri Basset, Op.Cit., p.p 71-76.

CHAPITRE II.

La société mozabite et la femme, origines et appartenances

Chapitre II. La société mozabite et la femme, origines et appartenances

1. La vie sociale au M'zab

Nous nous sommes focalisée sur le Sud du Sahara algérien pour effectuer notre recherche ; plus particulièrement sur le M'zab à Ghardaïa, région située à 600km de la capitale Alger. Une région qui attire de nombreux chercheurs, notamment des Européens.

Les mozabites sont de confession ibadite la religion pour cette population est une source d'inspiration dans les différents domaines de la vie. De ce fait, ils ont créé leur propre organisation sociale. Les principes religieux gouvernaient la vallée.

La présence humaine à la vallée du M'zab est très ancienne.

D'un point de vue étymologique, le M'zab fut défini en plusieurs versions hors que souvent moins logiques que celle donnée par docteur Amat aussi par d'autres chercheurs tel que Youcef Alhadj Said.

On explique que la région du M'zab avant l'arrivée des mozabites était peuplée par des Motazilites, nommés *Beni Meçab* ; et vue que les mozabites amazighs ont des difficultés en prononçant le *S*, ils le transforment en *Z* tel que dans l'exemple du mot *Salat* et *Saoum* en arabe, sont devenus en mozabite *tʒallit*⁵⁰ et *azumi*⁵¹ qui signifie la prière et le jeûne, c'est d'où vient l'appellation de *Beni-Mzab* ou *Bni-Mozab* ultérieurement⁵².

Partant du constat que la vallée du M'zab se situe dans un emplacement désertique au cœur du sud algérien, la vie dans cette région est construite autour de coutumes et de traditions en s'adaptant à la nature aride apparaît sans vivacité parfois, au sens de plusieurs voyageurs du monde européen.

L'homme dans cette région vit en harmonie avec son appartenance religieuse, politique et sociale dont ses coutumes et ses traditions figurent dans sa vie quotidienne.

⁵⁰ Voir le glossaire.

⁵¹ Voir le glossaire.

⁵² Youcef Alhadj Said, *Tarikh bani M'zab, Dirassa Ijtimaia wa Iktissadia Wa siyassia*, wizarat athakafa, Aljazaier, 2007, p.13. (Traduit sous nos soins)

1.1. Traditions et célébrations au M'zab

Pour accorder plus de valeur et d'estime à sa vie, comme partout, l'homme au M'zab célèbre des circonstances en vue de transmission, ces événements vont marquer son histoire pour devenir des coutumes et des traditions héritées d'une génération à l'autre, elles forment aussi les composantes de sa culture et son identité. Ainsi le concept de culture se définit en tant que : « *tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.* »⁵³ Ses habitudes fondées sur ses connaissances sont des éléments déterminant de ses appartenances sociales.

1.1.1. Traditions liée à la récitation du Coran

L'apprentissage du Coran est considéré comme indispensable et constitutif de l'éducation religieuse des filles et des garçons, dès leur jeune âge. C'est la raison pour laquelle plusieurs cérémonies se font pour les encourager à mémoriser et à réciter le Livre Saint. On cite entre autres :

1-*Arjal*⁵⁴: Lorsqu'un garçon réussit la récitation de la sourat de *Sâd*, on lui accorde le droit de prier à la Mosquée et d'assister au *Majliss* : un regroupement habituel des *Imssurda*⁵⁵ qui se tient tous les jeudis soir, afin de réciter le saint Coran. L'enfant portera ce soir-là avec fierté une gandoura blanche et une chéchia et prend un morceau de *Llehfayet*⁵⁶ dans ses mains qu'un enseignant aura pour tâche de le lui porter tout en lui dictant ses devoirs et ses obligations envers le *Majliss*⁵⁷.

2- *Assoufegh n Qouran*⁵⁸: On célèbre l'enfant qui parvient à réciter les dernières sourates du Coran. Avant cette célébration, l'apprenant doit réciter trois fois le Coran devant un enseignant, une seconde fois devant un autre groupe d'apprenants et une dernière fois devant

⁵³ Paul Aron (dir), *Op.Cit.*, p169.

⁵⁴ Veut dire : finir et clôturer, d'après Abdessalam Brahim.

⁵⁵ C'est un groupe bénévole aux services communautaires, d'après Abdessalam Brahim.

⁵⁶ Morceau de tissu.

⁵⁷ ASPG (Association de préservation du patrimoine de Gurrara), *Recueil sur le patrimoine immatériel de Guerrara*, Jamiat Athorate Patrimoine, p.25.

⁵⁸ Littéralement signifie : *Assoufegh* : faire sortir. *Qouran* : le Coran.

un Imam seul qui pourra approuver cet examen de mémorisation. L'événement est célébré par un déjeuner organisé par la famille en l'honneur du récitant⁵⁹.

3- *Attaf Irouane*⁶⁰: en mozabite veut dire l'engagement avec les *Irwan*⁶¹ qui veut dire les clercs mineurs. Le candidat adhère à ce corps de religieux lorsqu'il termine la récitation du Coran, il obtient une position plus élevée dans la hiérarchie et pourra prétendre à l'apprentissage des sciences religieuses. A l'honneur de la circonstance, on invite les voisins et toute la famille et quelques Imams à un déjeuner pour célébrer la nouvelle recrue⁶².

En somme, plusieurs cérémonies religieuses s'organisent vue l'importance que porte la religion dans la société mozabite.

1.2. L'architecture au M'Zab

L'architecture, depuis l'existence humaine, caractérise l'identité et la culture de l'homme dont le rapport avec son habitat est un questionnement qui comporte plusieurs interprétations : « *Le lieu se réalise grâce aux évènements qui s'y accumulent, le lieu devient ainsi produit et témoin à la fois de l'histoire.* »⁶³ De ce fait, l'homme primitif a pris des grottes dans les montagnes, un refuge où il se protège de la nature dure et aride qui peut mettre sa vie en péril, il a laissé sa trace sur les murs, aussi dans chaque espace qu'il dispose. Cependant, c'est avec les bouleversements qui ont influencé l'humanité que la construction avait une différente forme pour qu'elle réponde aux critères de la vie moderne, basée non seulement sur la sécurité mais sur le luxe et le confort également.

L'architecture demeure une référence pour étudier des nations leurs civilisations et leurs constructions historiques. L'Oued M'Zab est un riche emplacement d'architecture traditionnelle, c'est pourquoi une élite d'architectes l'ont choisi afin d'établir leurs recherches, tels que Le Corbusier, André Ravereau, Manuelle Roche, etc.

En raison de la préservation des conditions de la vie le mozabite a gardé la simplicité dans la construction des édifices dans sa région à l'aide de l'argile, du bois, des pierres et d'autres produits d'une nature aride. Il a mis en valeur trois formes d'ouvertures : celle de son

⁵⁹ ASPG, *Op.cit.* p.27.

⁶⁰ S'engager avec les clercs mineurs.

⁶¹ Voir le glossaire.

⁶² ASPG, *Op.cit.* p.28.

⁶³ Ibrahime Ben Youcef, *le M'Zabe, Parcours Millénaire*, Alpha, Alger, 2010, p.11.

passage, de l'air et de la lumière. Ces trois éléments caractérisent la construction des arcs, comme l'explique André Ravereau.

L'arc est construit avec des *tiyedwin*⁶⁴ les nervures des palmes, du plâtre et des pierres, sans enduit. Il domine la forme des maisons, des mosquées aussi des rues, d'une mesure unifiée. Sa courbure consiste en fait, autant de perfection et de géométrie⁶⁵.

L'édification des maisons est sous une forme égale, à la vallée. Chaque ville de la pentapole dispose d'une mosquée. Le minaret, représentant la mosquée est entouré d'habitats. A leur tour, les abris sont bornés de clôtures défensives. La mosquée désigne le pouvoir absolu auquel tout habitant doit se soumettre.

La construction de cet emplacement religieux diffère des autres, vue sa valeur pour les Ibadites au M'Zab. Il est d'abord caractérisé par un *Aeessas*⁶⁶ : similaire à une tour au pinacle en haut qui servit à l'époque à la surveillance, comme son nom l'indique en mozabite. Puis c'est devenu un minaret, pour que l'appel à la prière soit entendu par les habitants. Ainsi, il doit être, le plus haut des édifices de la ville associé à un *Moçallah*, grand terrain créé pour la prière ainsi que pour d'autres cérémonies religieuses comme *Tinubawin*⁶⁷. De plus, à l'intérieur de chaque abri, la créativité se distingue à travers son architecture c'est attaché notamment aux nécessités quotidiennes à la luminosité et à l'aération. De ce fait les ouvertures à la nature ont été la solution idéale. *Nnej-adday*⁶⁸ d'une forme carrée ou rectangulaire, est la plus grande ouverture au ciel. Elle sert à la ventilation et surtout à l'illumination du centre de la maison.

Chaque coin de la maison est créé pour une raison. Autrement dit, chaque emplacement est réservé à une fonction donnée, comme le tissage une tâche indispensable pour la femme mozabite, a bien un emplacement à son abri, c'est celui de *Tahğa*⁶⁹. Vue qu'elle est la salle la plus large et confortable, chaude en hiver, *Tizefri*⁷⁰ est destinée pour les rencontres familiales, aussi c'est un lieu de confort auquel la famille se rend journallement. Il peut être aussi un emplacement idéal où la femme se cache des yeux des hommes. Alors, l'habitation

⁶⁴ Voir le glossaire.

⁶⁵ André Ravereau, *le M'Zab leçon d'architecture*, Sindbad, Hommes et société (La bibliothèque Arabe) Paris, 1981, p. 44.

⁶⁶ Voir le glossaire.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

au M'Zab se compose généralement d'un patio, en plus des salles et d'une cheminée à l'intérieur :

« [...] *les notables mozabites ne se sont donc pas permis de construire des palais. La communauté a défini un même abri pour tous, ni palais ni gourbi : c'est la dignité pour chacun : celle du sage et celle du simple.* »⁷¹

Dans ce contexte, la maçonnerie des maisons doit être simple et modeste afin de garder l'esprit de l'égalité auprès des citoyens, c'est pourquoi le système religieux exige des règles pour ces derniers, tel que la hauteur des murs qui ne doit pas être exagérée pour que les voisins exploitent les rayons de soleil dans leurs patios. Ainsi, les terrasses sont collées l'un à l'autre sans frontières, et entre chaque deux maisons, une porte pour les unir ; les hommes donc n'ont pas le droit d'accéder à leurs terrasses sauf après la demande d'une permission soit verbale, c'est un indice aux femmes pour se cacher et pour ne pas être vues par les étrangers : « *La société mozabite est très rigoureuse envers ses membres, en particulier les femmes. [...] Si elle (femme) doit s'adresser à un homme, elle le fait rapidement, sans lever les yeux ; même l'architecture mozabite se plie à ces règles.* »⁷² L'architecture au M'zab a, donc plusieurs dimensions que celles de l'espace géographique ; les règles coutumières et religieuses de la région, sont aussi prises en valeur. La situation de la femme, et le fait qu'elle ne peut pas figurer devant des étrangers, les différentes localités des chambres dans son abri répondent aux critères dictés par ce principe.

2. La femme au monde, une vision sociale et religieuse

2.1. La femme dans les civilisations antiques

Le sujet de la femme a toujours été au centre des débats, il est lié au concept de l'existence de l'homme. La conception de la femme dans les anciennes civilisations était un objet d'investigations. Ancrée dans l'univers patriarcal, la femme vit un malaise, depuis la création humaine. Même aux yeux des civilisations antiques, elle a eu un statut défavorable.

Pour la civilisation grecque, la femme était perçue comme un objet que l'homme peut posséder aisément : la polygamie était permise. Les athéniens se glorifiaient entre eux, de

⁷¹ André Ravereau, *Op.Cit.*, p.142.

⁷² Chaib, F. (1992). *La femme mozabite, l'inconnue. Algérie actualité*, N° 1416, p.10.

disposer d'un nombre illimité de femmes ; deux minimums sont des épouses, tandis que le reste des femmes sont des maîtresses⁷³.

Pareillement chez les romains, où la femme était soumise à son épouse si ce n'était pas son maître. Ainsi, la polygamie était un phénomène répandu chez eux. Le statut de la femme perse ne se diffère pas de celles qu'on a évoquées précédemment. On rapporte qu'elle est isolée lors de sa période de menstruation, car elle a été conçue comme impure⁷⁴.

Cependant, grâce aux évolutions de l'économie du XIX^{ème} siècle, que la femme commence à s'immerger dans l'univers fonctionnaire à côté de l'homme. Malgré qu'elle a reçu souvent des préjugés en matière de son habilité d'accomplir certaines tâches attribuées au masculin, ancrée dans l'ancienne pensée⁷⁵. Ce fort désir à l'autonomie, ainsi que à la justice a donné naissance aux courants féministes.

2.2. La femme dans les religions monothéistes

A son tour, la religion n'a pas manqué de traiter la condition féminine, entre valorisation et sous-estime, cela dépend des différentes interprétations des textes sacrés.

Dans le christianisme, et après la chute de l'empire romain, la communauté était sous effet abusifs de la guerre (l'âge des ténèbres). Plus de mille ans de libertinage a révélé, dans les esprits des croyants un sentiment de honte envers toute issue de débauche dont la femme était effectivement incluse. Par conséquent, elle était conçue comme source de malédiction et d'impureté.

Quant au Judaïsme, la question de l'héritage de la fille est tenue en compte. Dans cette religion, la fille n'avait pas le droit d'hériter si elle possède un frère, en raison que leur fortune se transmettait aux ennemis au cas du mariage. Si elle était seule de ses parents elle hérite, il sera donc incontournable son mariage avec quelqu'un de sa tribu.

En réalité, la polygamie fut le champ qui comporte plusieurs interprétations de la part des chercheurs en Islam, car c'est le droit légitime de l'homme. D'un part, on estime que cette religion a mis la femme à l'écart, d'autre part, elle est bien appréciée. En réalité, avant

⁷³ Mostapha Achakaa, *Islam bila Madahib*, Addar Almasria, Alkahira, p.86. (Traduit sous nos soins)

⁷⁴ *Ibid.*, p.87.

⁷⁵ Alexandre Beaujour, *La femme*, classique Achette, Paris, 1973, p9.

l'arrivée de l'Islam, la naissance de la fille fut une honte à sa famille, à son père en particulier, c'est pour quoi on l'enterre vivante. L'Islam a mis fin à ce phénomène après, en raison que la femme est digne d'être vivante.

3. La femme dans la société mozabite

La situation de la femme mozabite ne diffère pas de celle de la femme dans le monde, dans la mesure où elle vit dans un milieu dominé par le pouvoir masculin. Mais cela ne signifie pas qu'elle n'a pas de droits ni de valorisation de la part de sa société. Et parce que le M'zab s'inspire de l'Islam dans son organisation sociale, la femme est traitée selon les lois de la religion islamique, donc elle a ses droits qui font d'elle une femme digne et valorisée, à titre d'exemple citons entre autres ses droits au mariage. L'homme n'a pas le droit à la polygamie ni à s'éloigner de sa famille plus de deux ans. Si le mari pratique l'un des grands péchés en Islam comme la consommation du vin ou s'engager à un rapport d'adultère, etc., la femme peut demander le divorce, cela est ancré dans l'acte du mariage jusqu'à nos jours⁷⁶.

Nous avons maintes fois signalé que la femme dans la société mozabite veille à garder ses traditions, c'est grâce à elle que le dialecte mozabite demeure jusqu'à nos jours, ainsi que sa culture. De ce fait, elle a suscité l'esprit curieux des enquêteurs autour du monde, afin d'étudier son statut. Rapportant qu'elle est d'une beauté incomparable, elle est ainsi victime d'un enfermement. Plusieurs interprétations sont produites à son égard, parfois sont inadmissibles.

En effet, la première tentative de traiter la condition féminine à l'Oued M'zab est celle de l'ethnologue française, Amélie-Marie Goichon, dans la première moitié du XXème siècle, une étude intitulée *La vie féminine au M'Zab, étude de la sociologie musulmane*, en deux tomes, où elle explique que dans une société conservatrice, telle que celle du M'zab, l'accès à la vie féminine était une tentative de brusquer l'intimité⁷⁷. Ce qui a conduit quelques chercheurs à prétendre leur appartenance religieuse afin de s'y immerger⁷⁸. C'est aussi l'une des raisons de circulation des images stéréotypées autour de la femme mozabite.

⁷⁶ Benramdane F. *Op.Cit.*, 309.p.

⁷⁷ Cherifi Brahim, *le M'Zab, étude d'anthropologie historique et culturel*, Editions Sédia, 2015, p 60.

⁷⁸ Chaib Fadila, *Op.Cit.*, p.10.

Agée de 12 ans plus ou moins, à l'apparition des premiers indices de puberté, la fille mozabite doit se couvrir en *Ahuli*⁷⁹ découvrant uniquement son visage. Elle a le droit de poursuivre ses études dans des établissements réservés aux filles ; où elle apprend à lire, à écrire mais surtout à tisser, à broder et d'autres tâches qui vont lui servir dans la vie. Elle doit de ce fait, apprendre comment servir son futur mari et sa belle-famille, cela doit être sa préoccupation et au centre de ses intérêts. Au cas où elle n'aurait pas de chance de se marier, cela peut lui causer un sentiment de complexe et d'infériorité, par rapport aux autres filles mariées.

3.1. La femme au sein du mariage traditionnel

L'homme au M'zab ne peut se marier qu'avec une femme appartenant à sa tribu, tandis que ce principe a récemment connu certains changements : « *Les Mozabites n'épousèrent en principe que des femmes mozabites et autant que possible issues de leur groupe lignager* »⁸⁰ Actuellement, tout contrairement à la femme, l'homme peut se marier avec une femme appartenant à une autre tribu, dans la vallée ou avec une étrangère, par rapport à ses territoires mozabites. Estimons que parmi autant de raisons, ces changements sont dus aux voyages des hommes, par conséquent, leurs cohabitations avec d'autres communautés. Mais peut être aussi, afin de réduire le têt des mariages d'endogamie.

Ainsi, pour la femme mozabite, se marier avec un non mozabite est perçu comme trahison à sa communauté, jusqu'à nos jours. De ce constat, choisir un conjoint est d'abord une affaire collective.

Après l'accord du mariage qui se fait entre les deux familles ; une règle coutumière doit être réalisée appelée *Assemâa*⁸¹, un groupe de responsables désigné par la mosquée, se rend chez la future mariée pour demander sa main, en présence de sa famille. Elle se met derrière la porte toute en écoutant l'un des responsables qui l'interroge pour savoir son accord du mariage avec l'homme désigné comme son futur mari et la procédure se fait en trois fois jusqu'à ce que la fille réponde par oui ou par non. Après l'accord de la fille, on confirme

⁷⁹ Voir le glossaire.

⁸⁰ Cherifi Brahim, *Op.Cit.*, p247.

⁸¹ Littéralement signifie : faire entendre à quelqu'un. Voir le glossaire.

officiellement la période des fiançailles⁸² : « *Les mariages sont les plus souvent des mariages collectifs et les plus riches prennent en charge le mariage de l'ensemble. La communauté fixe les dépenses, les menues, la dot, les tenues des femmes [...] Tout est réglé dans le moindre détail afin, encore une fois, qu'il n'existe pas d'ostentation, de hiérarchie apparente* »⁸³.

Sachant que dans cette communauté, l'égalité doit prendre position, elle est exigée par les clercs, cela figure bel et bien dans l'organisation du mariage collectif. Ajoutons que la cérémonie du mariage collectif inclut tous ceux qui veulent se marier ; pauvre ou riche dans les mêmes conditions, tout le monde bénéficie des mêmes services. On donne plus d'importance à cet acte à l'Oued Mzab car ils estiment qu'il est bien de se protéger de tout péché en respectant son appartenance religieuse à côté des autres piliers de l'islam.

Un groupe de volontaires, désigné par la Mosquée, veille à la bonne gestion du mariage et tout se fait gratuitement afin d'obtenir la bénédiction de Dieu. Avant la cérémonie du mariage, les jeunes mariés doivent avoir une formation sous la direction des hommes clercs qui leur inculquent son importance religieuse et sociale et aussi comment se comporter face à un nouveau mode de vie encore étranger pour eux.

Les cadeaux offerts à la mariée sont en fait contrôlés par le conseil des *Ibazzaben*⁸⁴ et des *Timsiridine*⁸⁵, qu'il ne faut pas transgresser. Alors à cette occasion, on invite ces femmes dont le nombre ne dépasse pas six pour la cérémonie d'*Allah Okbar* ou *Dieu est Grand* durant laquelle elles chantent des vers rimés à l'honneur de la mariée⁸⁶. Et en fin elles la conduisent à son mari à la présence de sa famille et ses voisins avec une série de festins.

3.2. La femme mozabite et l'ornement

La femme mozabite n'a pas le droit de s'orner que pour son mari. En effet toutes les règles coutumières et religieuses de la société l'interdisent. Elle met eyeliner d'une production locale elle met des rouge à lèvres en dattes produits par des femmes au foyer, tout doit se faire en matière halal.

⁸² ASPG, Op.Cit., p.86.

⁸³ Fatma Oussedik, *Relire les Itiffakat : Essai d'interprétation sociologique*, Alger, 2007, p.79.

⁸⁴ Voir le glossaire.

⁸⁵ Voir le glossaire.

⁸⁶ Jean Delheure, *faits et dires du Mzab*, Selaf, 1986, p41.

La mozabite n'est pas sensée couper ses cheveux, elle n'a pas l'autorisation car c'est sacré selon les anciennes croyances⁸⁷. C'est pourquoi les femmes au M'zab disposent d'une longue chevelure qu'elles soignent dès leurs jeune âge. La femme qui coupe ses cheveux est perçue comme moche et hors des lois coutumières de la Vallée. Actuellement, dans quelques régions de M'zab, on désigne la femme moderne par *tekered*⁸⁸ *zawass*, qui signifie : elle coupe ses cheveux. Une femme dite *Tayya*⁸⁹ est chargée de sa coiffe et ses préparations lors de la célébration de son mariage. Elle met du henné pour colorer ses cheveux aussi pour orner ses mains et ses pieds.

3.3. Célébrations à l'honneur de la femme

3.3.1. Le mariage

Cet événement occupe une place majeure au niveau de l'ensemble des célébrations au M'zab, notamment en ce qui concerne la femme. Une série de festivités rejoint la circonstance ; avant, pendant et après le mariage. La fille se glorifie avant de rejoindre sa nouvelle vie en couple par *Allah Okbar*. Puis pour la noce, ses amies et ses cousines se vêtent de belles tenues pour chanter à l'honneur de la mariée, cela se dit : *Tağrewt*⁹⁰. Ensuite, lorsqu'elle arrive chez sa belle-famille, on fête son arrivée. Les cérémonies commencent dès la nuit de sa noce, jusqu'à sa première grossesse.

3.3.2. La naissance de son premier enfant

On rapporte qu'à l'époque, la fécondité de la terre est étroitement liée à celle de la femme au M'zab, alors lorsque la femme accouche de son premier enfant, on célèbre l'occasion.

Le troisième jour de la naissance de son premier enfant, on invite les femmes à un déjeuner dont on prépare *tiftitine*⁹¹, un plat préparé de dattes et de vermicelles ; réservé à cet événement. D'ailleurs la célébration est appelée *tiftitine*. Les invitées dédient des œufs, à la

⁸⁷ Brahim Cherifi, *Op.Cit.* , p.p 393-394.

⁸⁸ Voir le glossaire.

⁸⁹ Voir le glossaire.

⁹⁰ Voir le glossaire.

⁹¹ Voir le glossaire.

nouvelle mère pour qu'elle se rende forte après son accouchement⁹². Ainsi que d'autres cadeaux, comme le trousseau de bébé.

Selon les anciennes croyances, on rapporte que les revenants ciblent le nouveau-né, au quatrième jour. De ce fait, une série de rites doit être accomplie. On doit suspendre un petit objet de fer (une clé généralement) autour du cou du nouveau-né, plus une quantité de sel et de cendre enveloppée dans un petit morceau de tissu, pour qu'il soit protégé⁹³.

3.4. La femme et la cuisine mozabite

Les gens à Ghardaïa, au passé, se nourrissaient de ce que la terre leur offre : des dattes surtout, de l'orge et du blé, des légumes, mais aussi de la graisse animale. De ce fait, les plats traditionnels dominent le menu de leurs repas. Alors que ces derniers temps, des changements remarquables ont influencé ces habitudes, dus à plusieurs facteurs l'évolution de la technologie est au sommet.

Vu que les femmes à cette époque, ont été les seules responsables de la bonne chère et qu'elles ne disposent pas d'une culture extérieure différente, on a gardé cette particularité traditionnelle à l'égard des préparations culinaires.

Et puisque les dattes sont la première source de nourriture dans la région, elles entrent dans la confection de divers plats, mêmes leurs noyaux sont considérés comme la meilleure nourriture des bêtes. A titre d'exemple ; on prépare des dattes, un plat dit *Tazemmit*⁹⁴, un mélange de dattes avec de la semoule grillée qui se fait au quotidien mais également dans les festins, c'est l'une des préparations culinaires préférée chez les mozabites. Encore, *Ouchou Douiniou* : couscous avec une sauce aux légumes, sucrée avec des dattes. Ce repas est associé aux différentes célébrations celle du mariage et de la récitation du Coran, etc.

Le plat traditionnel connu chez les mozabites est *Iouzane*, surtout réservé aux fêtes et aux rituels. *Iouzane* est une soupe cuisinée de la grosse semoule avec des *Tičurdasin*⁹⁵ et une quantité de gras.

⁹² Amélie-Marie Goichon, *la vie féminine au M'zab*, Paul Geuthner, Paris, 1927, p28.

⁹³ *Ibid.*, p.29.

⁹⁴ Voir le glossaire.

⁹⁵ *Ibid.*

Afin de conserver leur nourriture, les femmes au M'zab sèchent les légumes, la viande aussi, mais avec du sel, attachés dans un endroit dit *ikumar*⁹⁶, un endroit équipé d'une excellente ventilation pour que ces produits ne soient pas abîmés par les effets climatiques.

3.5. La fille entre l'éducation locale et l'éducation publique

L'éducation de la fille au M'zab est un droit. Sauf qu'elle est limitée autour des frontières, qui ne peuvent dépasser l'établissement local, ni les frontières de la ville, à une certaine époque.

Tandis que ce principe a vu une évolution depuis l'intégration de l'école publique à la Vallée. Au départ, c'était au profit des garçons seulement, puis quelques tentatives de participation des filles : « *Il nous semble que ceux qui, au début, ont osé scolariser leurs filles à l'école publique ont construit ce défi comme un enjeu de valorisation, de modernité extérieure qu'il devaient rejoindre* »⁹⁷, pour dire que les parents qui ont intégré leurs filles dans le programme national de l'éducation ont été obligés de joindre la modernité où leur société soit inconsciemment incluse. Mais elles sont souvent mal perçues par leur entourage, en raison qu'elles côtoient des hommes dans ce milieu, ce qui est inadmissible dans une société conservatrice, et une transgression des lois coutumières des mozabites. Et le fait qu'elles doivent se marier à un jeune âge. Alors que leur éducation dans ces écoles pourrait durer longtemps. Contrairement à l'instruction traditionnelle dans des écoles privées, loin de la confrontation du sexe opposé. Elles terminent leur apprentissage à l'âge de dix-huit ans, afin de consacrer le reste de leurs années de jeunesse à préparer leurs mariages.

Signalons que, ces derniers temps, la fille mozabite a eu plus de chance à s'intégrer dans le programme national de l'éducation, voire même poursuivre des études supérieures. C'est une évolution remarquable ces dernier temps.

3.6. La femme dans la construction sociopolitique de la pentapole

La société mozabite s'intéresse prioritairement à la stabilité de la ville, ainsi que ses habitants, cette attitude est marquée par son organisation sociopolitique. Chaque ksar dispose de deux conseils, l'un chargé des affaires politiques et sociales de la ville, dit *Majlis*

⁹⁶ Voir le glossaire.

⁹⁷ Brahim Cherifi, *Op.cit.*, p.384.

alaeiyane : conseil des communs. Tandis que le conseil des *ieazzaben* s'occupe des affaires religieuses.

Sachons que la femme est éloignée de l'univers de l'homme, c'est pourquoi une institution féminine doit être chargée de gérer ces affaires. Le conseil des *Timsseridine*⁹⁸ : est une assemblée de femmes désignée par le conseil des *Ieazzaben*, choisie en fonctions de plusieurs facteurs et conditions⁹⁹. Les membres de ce conseil veillent à l'enseignement et la bonne construction religieuse et sociale des femmes, afin de préserver leurs droits ainsi que l'identité collective. Comme leur nom l'indique, ce sont des laveuses de morts. Elles sont des représentantes de la femme dans le conseil des *Ieazzaben*, elles discutent sa situation et ses préoccupations¹⁰⁰. Elles ont le pouvoir à l'excommunication au cas de transgression d'une loi de la société mozabite. On rapporte que ce conseil des femmes-clerics, a débuté au XVème siècle¹⁰¹.

D'ailleurs, les femmes au M'zab, organisent une rencontre annuelle dite *La-ilaha Illa Allah*, où toutes se regroupent en un même lieu afin de tisser un lien social entre elles. De plus, pour sensibiliser ces dernières sur la nécessité de garder ces principes religieux ainsi que ces coutumes et traditions face aux évolutions qui bouleverse la société. *La-illaha Illa-Allah* qui signifie « *point de divinité à part Allah* »¹⁰² est créé pour discuter la situation de la femme ainsi que ses préoccupations. C'est là où les laveuses des morts et les enseignantes du Coran se rendent pour donner aux présentes des leçons et des conférences sur divers thèmes. On a accordé cette nomination à ce rassemblement parce que toutes se réunissent afin de glorifier le bon Dieu, et s'unifier sous un même principe, celui du religieux.

3.7. Les figures féminines dans l'histoire du M'zab

A côté des hommes, les femmes ont contribué au développement de la ville de l'Oued M'zab au niveau de tous les domaines. La femme ibadite a laissé son emprunt depuis le premier siècle de l'hégire, et durant la période des Rustumides, puis de l'ère moderne, entre le

⁹⁸ Qui signifie conseil des laveuses.

⁹⁹ La conscience, la sagesse et la bonne réputation, La récitation du Livre Sacré n'est pas une condition.

¹⁰⁰ Fatma Ousedik, *Op.Cit.*, p114.

¹⁰¹ Salah Smaoui, *Alazzaba, wa daourohom fi almojtamaa alibadi bi Mizab*, Jamiat Athorate, Ghardaia, 2005,p.485. (traduit sous nos soins).

¹⁰² Le Coran, livre saint, sourat Aş- Şāffāt(les rangers) verset N°35.

XIXème et le XXème siècle. Elles ont marqué l'Histoire par plusieurs réalisations, certaines sont devenues même des légendes et d'autres, un modèle à suivre qu'on rapporte d'une génération à l'autre. A titre d'exemple, Mama N-Slimane, l'une des femmes connues par son raisonnement et ses accomplissements; elle est perçue comme une femme brave. Dans les lignes suivantes nous allons citer quelques femmes ibadites des sept Ksour et aussi d'Ouargla¹⁰³.

Commençons par la plus âgée parmi elles; Hadja la fille de Abdelazize Athamini, l'un des symboles de l'ibadisme, au M'zab. Elle est de la ville de Beni-Yezgen. Cette femme était connue par sa patience et son savoir religieux qu'elle a hérité de son père, mais surtout le courage. On raconte que lors d'un conflit entre deux tribus, à l'âge de 98ans, elle a mis son voile et à la terrasse d'une maison, elle a crié « *arrêtez de vous battre vous êtes des musulmans !* », à ce moment-là un jeune homme lui a adressé la parole en l'insultant. Puis on rapporte qu'il a reçu une balle et c'était sa fin. On comprend de cela que, Hadja était une pieuse c'est pourquoi elle a été récompensée par le Dieu, elle a laissé son empreinte jusqu'à nos jours¹⁰⁴.

Passons à Aicha fille d'Annacer Maherzi, elle est née à Berriane, Ghardaïa. Elle était l'élève brillante de A'Mhammed fils de Alhadj Youcef Atfayache, malgré que cette dernière a suivi ses conférences deux fois par an seulement, mais elle avait une mémoire très forte pour assimiler une grande partie de ses connaissances religieuses. Ainsi, elle a appris le Coran par cœur, ainsi que plusieurs hadiths. Alors Aicha était une savante dans des affaires religieuses particulièrement, c'est pourquoi les femmes à cette époque, s'orientent vers elle pour avoir du savoir et surtout pour trouver des solutions à leurs préoccupations. Elle était présidente du conseil des *Timsiridine* (laveuses des morts) à Berriane, grâce à sa forte personnalité et sa bonne éducation. Elle est morte en 1904¹⁰⁵.

La ville de Chebka a vu un nombre de conflits tribunaux, à la fin du XIXème siècle. C'est la raison pour laquelle la femme a contribué à la défense de son honneur, à côté de l'homme.

Et Alhadj Masoud Mamma est l'une des femmes courageuses qui ont participé à ces évènements. Elle est née à Guerara, l'une des sept villes du M'zab. On raconte qu'elle était tellement juste et honnête, qu'on a pris son avis dans plusieurs affaires qui préoccupaient la

¹⁰³ Bakir Ououchet et all, *Mousslimet Salihate fi Raoudat Alimane*, Mouassasset Chikhe Nacer Lilkitab, Ghardaia, 2016, P.115. (Traduit sous nos soins).

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.p 117-119.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.p 126-121.

ville. Lorsque sa région était mise à un vol et au pillage, elle a joué un rôle moteur en trouvant des solutions, ainsi que dans le dénouement de situations pareilles. Même Cheikh Ibrahim Abou Al-yakdan avoue qu'elle avait une incroyable faculté de raisonnement. Elle a été abattue lors d'un accrochement, par un coup de feu, mais elle a été sauvée¹⁰⁶.

Abdellah Mamma est née en 1922, à Melika, Ghardaïa, connue sous le nom de Mama N-Azizi. Cette figure était enseignante du Coran aux femmes et aux enfants ; elle était ainsi une femme-clerc, un membre actif à la rencontre de *La-illaha Illa-Allah*, chaque année, elle est morte dans la première moitié du XX^{ème} siècle(1922)¹⁰⁷.

On ne peut pas évoquer les femmes figures du M'zab, sans citer Mamma N-Slimane considéré comme icône grâce à ses diverses réalisations dans la société mozabite. Son vrai nom est Babbaz Mamma, fille de Slimane. Elle est née l'an 1863 à la ville de Ghardaïa. C'est une femme lettrée, qui s'est construite par le biais des œuvres d'interprétation du Livre Saint ainsi que de la Sunna. Mamma N-Slimane était présidente du conseil des femmes - clercs, de sa ville à l'âge de 70 ans ; sa maison était centre d'instruction pour les jeunes filles et les femmes. Elle était ainsi consultée par des juges et des imams afin de prendre son avis sur tant d'affaires complexes, sociopolitiques et religieuses. Cette femme était connue par son courage à la lutte contre l'injustice, ainsi que ce qui touche à la croyance, tel que certaines pratiques de la part des femmes : « *Mamma Slimān sévit de toutes ses forces contre ces coutumes.* »¹⁰⁸ Elle a pu supprimer des habitudes qu'elle estime comme du paganisme, tel que le You-you après l'arrivée de l'oued. Elle a imposé l'usage de la formule islamique de la salutation : *Asalam Alaikom*, au lieu d'autres expressions ; et elle a réussi à chaque fois qu'elle promulgue une loi. En réalité, Mamma N-slimane a joué un rôle essentiel lors de la présence coloniale en Algérie, en particulier dans sa région, Ghardaïa. Alors, elle a lancé une grève qui a duré plus de trois décennies; contre la consommation de tout produit français, après l'accord de protection rompu par le colonisateur, en 1882¹⁰⁹. Et celui qui refuse sera enclin à l'excommunication.

¹⁰⁶ Bakir Ououchet et all, Mouslimet Salihate fi Raoudat Alimane, Mouassasset Chikhe Nacer Lilkitab, Ghardaia, 2016, P.115. (Traduit sous nos soins). p.p 131-127.

¹⁰⁷ Ibid., p.p 137-133.

¹⁰⁸ Amélie-Marie Goichon, *Op.Cit.*, p.113.

¹⁰⁹ Bakir Ououchet, *Op.cit.*, p139-148.

D'ailleurs, la chercheuse Amlie-Marie Goichon consacre, dans son étude sur la condition féminine à l'Oued M'zab, une grande partie du l'IXème chapitre sur Mamma N-Slimane et son parcours, mais aussi dans plusieurs passages de sa recherche entière.

De ce fait, Mamma N-Slimane, malgré sa féminité est l'une des femmes figures qui ont un impact positif sur la communauté mozabite.

Ajoutons que la ville de Berriane a donné naissance à une autre femme qui avait un impact remarquable sur son histoire, Aicha Fakhar, elle est née en 1902. Elle était une femme sévère et pieuse. Sa mère est morte lorsqu'elle avait deux ans uniquement. On raconte qu'elle était d'une intelligence remarquable malgré son orphelinage et son handicap de monophthalmie (borgne). Elle a eu ses premiers cours d'apprentissage à l'aide de son premier époux, qui était aveugle. Aicha Fakhar était connue pour son attitude d'interdire les moyens de la technologie, celui de la télévision et la radio particulièrement, en raison que ces derniers sont de la tradition européenne, qui signifie la transmission d'une culture étrangère à la vallée, alors que cela est conçu comme menace pour une communauté religieuse conservatrice. Aicha Fakhar est morte le premier janvier de l'année 1993¹¹⁰.

Thajnint du Tamazight ou El-Atteuf, est la première ville fondée au M'zab, entre les années 1011 et 1012. Elle est ainsi le berceau de trois figures féminines dont Thajninte doit son honneur. Commenant par Baba-Amar Tiazite Mira, on rapporte qu'elle est de mille hommes, en raison qu'elle a pratiqué l'agriculture, la menuiserie, la construction et d'autres métiers réservés aux hommes. De plus, elle est née 1894, elle était distinguée par sa pratique de la médecine alternative, elle a pu guérir des maladies ophtalmologiques, osseuses, etc., ajoutons qu'elle a été, non seulement une femme courageuse, mais aussi une autodidacte. Elle a réussi donc à apprendre la lecture et l'écriture grâce à un enfant de ses voisins. Mira est morte en 1967¹¹¹.

Passons à Bouhoune Chikha, la fille d'un riche commerçant à Constantine. Elle est née dans la dernière moitié du XIXème siècle. A côté de son bon raisonnement, elle était aussi une guérisseuse qui donne des soins aux accouchées. Connue de ce fait, par plusieurs surnoms tels que Oum-elkhir qui, à la lettre, veut dire mère du bien ainsi sous le même sens, Mamma Chikha. Sa maison était l'endroit où se réunissent les aumônières, en guise des préparatifs de

¹¹⁰ Bakir Ououchet, Op.cit., p.p. 213-207.

¹¹¹ *Ibid.*, p.p. 173-169.

la rencontre annuelle de La-illaha Illa-Allah. Et comme la majorité de nos femmes figures au M'zab, Chikha était une autodidacte.¹¹²

Et pour clôturer, citons lalla Aicha N-tzalit, une pieuse femme qu'on lui a attribué la qualité d'une femme de prière. De son vrai nom, Alhadj Said Aicha est une enseignante du Coran aux filles et aux femmes, alors elle reçoit des apprenantes quotidiennement dans son habitat, à l'exception du mois de Ramadan qu'elle consacre aux fatwas, aux rencontres des savantes et aux formations des femmes -clercs. C'est grâce à elle qu'autant de femmes sont religieusement instruites. D'ailleurs, rapportons qu'elle était d'une hospitalité incomparable. Après quelques jours de souffrance contre une maladie, Alhadj Said Aicha est morte en 1970, à l'âge de 88 ans¹¹³.

Remarquons que l'instruction de toutes les femmes évoquées était religieuse. La femme au M'zab exerce même les affaires administratives, commerciales, sociopolitiques... cela signifie qu'elle est active dans plusieurs domaines.

3.8. Le travail de la femme au M'zab

Le travail est conçu comme sacré à l'Oued M'zab, une tâche indispensable pour l'homme ainsi que pour la femme. Or que la nature diffère de l'un à l'autre, d'une époque à l'autre. L'homme se rend journallement aux champs pour travailler la terre, et son épouse reste à la maison pour accomplir sa mission, elle n'est pas sensée sortir. Elle doit se réveiller tôt pour tisser, puis pour s'occuper de son foyer, avant le retour de son époux. C'est ainsi qu'elle a appris de sa mère, à son tour, elle doit transmettre ces valeurs à sa fille, dès son jeune âge : « *Toutes les femmes mozabites pratiquent le tissage pour se vêtir, pour vendre au marché. C'est honteux pour quelqu'un de ne pas travailler la laine [...] une femme nécessiteuse subsiste grâce à son travail et une riche y trouve une distraction* »¹¹⁴ Le tissage est un travail méritoire dont la femme mozabite peut se nourrir mais aussi pour s'habiller. La paresseuse est celle qui ne tisse pas, elle est indésirable dans son entourage, on rapporte qu'elle perd tous

¹¹² Bakir Ououchet, Op.cit., p.p. 168-161.

¹¹³ *Ibid.*, p.p. 178-175.

¹¹⁴ Madeleine Allain, *le travail de la laine à Ghardaïa*, Revus de l'Occident musulman et de la Méditerrané, Tom 27, 1979, p.6.

ses droits même celui d'avoir un conjoint, elle est appelée *tar-ul*¹¹⁵, qui signifie qu'elle est inconsciente.

Les femmes voisines s'entraident lors du tissage d'un vêtement ou d'un tapis. Un groupe s'occupe de la préparation d'un déjeuner collectif dit « *le repas de la générosité* », alors que le reste s'intéresse aux préparatifs de la laine, toute en chantant des vers, pour s'amuser et oublier les difficultés de la vie¹¹⁶.

Alors que, dans l'époque moderne, la femme mozabite est devenue moins éloignée de l'univers, en dehors de son abri malgré que cela sera un défi pour elle, voir un tabou :

« [...] *le tabou que constitue le travail de la femme n'a pas résisté à ces changements de mentalité ; des filles ont pu obtenir des postes et investi le marché de l'emploi. [...] mais le travail de la femme n'est plus considéré comme un sacrilège* »¹¹⁷. Certaines ont choisi une poursuite de leur éducation professionnelle dans les écoles publiques. Alors que leurs professions ont changés de nature elles exercent en particulier, l'enseignement, la médecine, la psychologie, etc. Tandis que cela reste encore moins répandu.

4. La femme mozabite d'aujourd'hui

Le voyage des hommes mozabites en dehors de la ville pour pratiquer le commerce, ou d'autres activités étatiques, ou même pour poursuivre des études a donné naissance à une génération de jeunes intellectuels, ce qui a changé leur manière de percevoir le mariage traditionnel. De ce fait, ils ont opté pour un mariage moderne, en ce qui concerne le choix d'une femme étrangère plus instruite, cela a créé un déséquilibre à l'égard de l'épousailles classique à cette période¹¹⁸.

Le voile qui couvre tout le corps demeure moins pratique pour une femme fonctionnaire, active en dehors de sa maison. L'évolution de la technologie, les multimédias auparavant, l'internet et les réseaux sociaux actuellement, ont été et sont encore la raison principale aux changements qui a touché le mode de vie classique des femmes, non seulement au M'zab mais partout dans le monde.

¹¹⁵ Voir le glossaire.

¹¹⁶ Madeleine Allain, *Op.Cit.*, p8.

¹¹⁷ Brahim Cherifi, *Op.cit.*, p.384.

¹¹⁸ Fadila Chaib, *Op.Cit.*, p.10.

« Parmi les changements, on peut citer l'implication de la femme dans le mouvement associatif. On voit apparaître des associations féminines qui s'activent dans le champ social et culturel. Cet engagement est l'expression d'une affirmation de l'identité féminine, et le début de l'appropriation de l'espace public. »¹¹⁹

La femme mozabite, actuellement, s'est engagée dans l'administration étatique, elle a fondé des associations dans lesquelles elle discute de divers sujets qui touchent à la culture et son instruction par rapport au monde qu'elle vit. Tandis que ces engagements sont perçus par la majorité des membres de la société mozabite surtout masculine, comme bouleversement à l'écart de l'intérêt collectif.

¹¹⁹ Brahim Cherifi, *Op.cit*, p.p. 384-385.

Chapitre III.

La femme dans le conte mozabite cas de *Histoires à l'ombre de la palmeraie*, contes mozabites de Véronique Lagny Delatour

Chapitre III. La femme dans le conte mozabite cas de *Histoires à l'ombre de la palmeraie*, contes mozabites de Véronique Lagny Delatour

1. Culture, instruction, éducation et identité

1.1. Culture

La notion de culture comporte plusieurs sens. Cela change avec les diverses disciplines à la fois : l'anthropologie, la sociologie et la littérature ce qui veut dire selon les différentes théories et époques. Au siècle des lumières, la culture était l'équivalent de l'éducation. Puis en 1970, la notion de culture a évolué pour signifier *l'inconscient social*, expliquant par-là, l'héritage des valeurs et des croyances dont l'enfant se trouve inconsciemment immergé depuis sa naissance. D'une manière générale, la culture signifie la manière dont chaque personne diffère de l'autre¹²⁰.

La femme au M'zab comme nous l'avons signalé au cours du deuxième chapitre, est une gardienne de ses traditions. Elle a pour objectif de préserver sa culture qui se manifeste dans son mode de vie. Ainsi, l'habillement est l'un des constituants principaux de la culture matérielle. Alors comment la femme contribue-t-elle à la préservation de sa culture matérielle à travers sa manière de se vêtir ?

Pour répondre à la question on se réfère aux deux contes, *La leçon des revenants*¹²¹ et *La bonne et la cruelle*¹²².

Dans le conte *La leçon des revenants*, qui est l'histoire d'une femme veuve vivant seule. L'histoire commence lorsqu'elle donne une promesse à une chatte enceinte, qui est en réalité une femme dans l'univers des revenants. Une nuit, la veuve était obligée de tenir sa promesse

¹²⁰ Jean-François Dortier, *Le dictionnaire des sciences sociales*, Sciences Humaines, La Petite Bibliothèque de sciences Humaines, Rantheaume, 2013, p.p 81-82.

¹²¹ Véronique Lagny Delatour; *Histoire à l'ombre de la palmeraie, Contes mozabites*, Le Verger des Hespérides, Patrimoine oral, France, 2016, p.p. 109-113.

¹²² *Ibid.*, p.p. 137, 140.

en descendant en bas de la terre pour assister la chatte. De ce fait, une série d'évènements se passent. Elle sera récompensée pour ses efforts à la fin.

Le voile est en effet l'un des habillements marquant les sociétés religieuses traditionnelles surtout au paravent, tandis qu'au M'zab il est encore utilisé par les femmes pour se couvrir.

Lorsque la veuve était appelée pour tenir sa promesse en assistant à l'accouchée : « *Elle se couvrit de son voile, enfila ses chaussures et ouvrit la porte* »¹²³ Bien que, prendre en considération son habillement, en particulier dans une situation d'urgence pareille ; son état psychique perturbé à cause de la peur et de l'obscurité de la nuit, confirme que la femme ici est attachée à ses traditions.

D'autre exemple figure dans le deuxième conte *La bonne et la cruelle* qui raconte l'histoire de deux filles dont la cadette disposait d'un bon cœur à l'opposé de sa sœur qui était perverse. L'histoire commence lorsque les deux sœurs avaient perdu une pelote de laine, avec laquelle elles jouaient. Alors, elles se mirent à des épreuves en rencontrant des gens de l'au-delà. Par conséquent la cadette était récompensée pour ses actes qui reflètent son bon cœur alors que l'aînée reçoit des châtiments à cause de sa cupidité et son mauvais cœur. Lorsque la fille est en train de chercher sa pelote, elle se trouve face à une femme qui prépare du pain dans un four à feu. La fille utilise des pans de son habit pour en faire bouger de son chemin comme l'explique dans ce propos « *Elle prit les pans de son habit pour soulever la poêle où cuisait le pain et remit le tout en place après son passage* »¹²⁴ Constatant que la fille s'est vêtue d'un habit long, qu'elle utilisait pour couvrir ses mains de la chaleur de la poêle.

Partant du constat que la société mozabite est une société religieuse, l'habillement de la femme ou bien la fille doit répondre à certains critères, à des dimensions pour qu'il ne se contredise pas avec les principes religieux. Comme nous l'avons cité au paravent, en sortant de chez-elle la femme se couvre de voile en laine qui cache son corps entier, sauf un seul œil. Quant à la fille, après l'âge de puberté, elle se couvre également en voile de laine mais sans cacher le visage. Et pour celle-ci avant l'âge de puberté, elle ne doit pas se couvrir d'un voile mais d'un habit long cachant ses jambes, l'habillement est un trait de la culture que la femme préserve.

¹²³ Véronique Lagny Delatour; Histoire à l'ombre de la palmeraie, Contes mozabites, Le Verger des Hespérides, Patrimoine oral, France, 2016, p.111.

¹²⁴ *Ibid.*, p.139.

1.2. L'instruction

Avant que l'instruction des femmes au M'zab soit un droit pratiqué au niveau des instituts spécialisés au XXème siècle, les femmes s'auto-instruisent à partir de leur vie quotidienne ou grâce à leurs époux. Mais aussi dans des rencontres périodiques religieuses organisées par le Conseil des femmes- clercs après sa fondation au XVème siècle. Ce qui constitue leur seul domaine d'apprentissage et d'instruction. Alors ce genre de savoir est au profit de leur vie sociale. Donc le rapport de la femme avec d'autres membres de sa société est l'objectif principal dans ce sens. Mais avant, les productions orales occupaient une place importante en tant que source de savoir en particulier le conte populaire, comme nous l'avons souligné dans le rôle éducatif du conte¹²⁵.

En raison de développer ce point, nous allons mettre l'accent sur le conte de *La leçon des revenants*¹²⁶.

La femme dispose d'une connaissance en soins-médicaux, malgré son analphabétisme : « *La vieille fut chargée de couper le cordon ombilical.* »¹²⁷ Ainsi elle prend en considération l'hygiène, alors elle cherchait une étoupe propre afin de ne pas infecter l'endroit de la blessure : « *Ensuite, pour panser la blessure, elle demanda une étoupe de laine bien peignée.* »¹²⁸ Car l'étoupe qui n'est pas peignée comme il le faut, peut poser une infection au niveau de la blessure. Et parce que l'accouchée sera faible après avoir mis bas, la veuve va lui préparer un repas pour qu'elle s'en force, c'est pourquoi elle interroge la nouvelle mère où se trouve la farine : « *Où puis-je trouver de la farine pour te préparer une bonne crêpe?* »¹²⁹ Après la préparation de ce repas, elle se prépare pour revenir chez-elle.

«N'ayant jamais vu de rubis de sa vie, la veuve crut qu'il s'agissait de braises destinées à éclairer sa route. Ainsi, tout le long du chemin, elle sema les rubis. Quand elle arriva chez elle, il ne lui restait plus qu'une seule pierre qu'elle déposa dans la niche située à côté de la porte. [...] Elle se mit alors à penser jusqu'à l'obsession aux braises de son âbou. Ne pouvant plus attendre une seconde de plus, elle se dirigea vers la porte et découvrit dans l'encoignure qu'il ne s'agissait pas d'une braise mais d'une pierre

¹²⁵ Voir le premier chapitre.

¹²⁶ Véronique Lagny Delatour. *Op.cit.*, p.p 109-113.

¹²⁷ *Ibid.*, p.111.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*, p.112.

précieuse. Elle comprit alors que par ignorance, elle avait perdu un trésor¹³⁰. »

Par contre, la femme de notre conte n'a pas pu découvrir la nature des rubis offerts à elle, comme c'est dit dans le passage en haut. C'est pourquoi elle ne leur a pas accordé assez d'importance, bien que ces pierres portent une richesse. Donc elle les a considérées tant que braises, une matière qu'elle a l'habitude d'utiliser pour la cuisson ou bien pour le réchauffement, ou peut-être pour l'éclairage. Autrement dit, la femme mozabite ne voyage pas, et elle ne sort plus de sa maison. Par conséquent, elle n'avait pas une connaissance différente de celle que son entourage lui a offerte. De ce fait, elle a perdu toutes les pierres sauf une seule. La connaissance limitée de la femme lui a fait perdre plusieurs choses. Autrement dit, la structure éducative de la femme de cette époque est centrée sur des principes réservés à la société mozabite enfermée. La question qui se pose est comment la femme mozabite peut réagir face au nouveau mode de vie imposé par la mondialisation et l'urbanisation?

A l'opposé de ce qui est rapporté ci-dessus, la femme, après un effort de réflexion a pu découvrir la nature des rubis, mais après un processus de constatation et d'observation compliqué. Cela signifie que la femme a une habilité à avoir un différent savoir au prés de ce qui est défini par ses besoins quotidiens (Elle a besoin du savoir différent dans ce monde de mondialisme).

1.3. L'éducation

L'éducation est définie comme *perfectionnement* du naturel, des qualités innées, selon Jean-Jacques Rousseau¹³¹. *Le Robert*, à son tour, la définit comme la transmission d'un savoir en rapport avec la société à un membre de la société. A la lumière des deux définitions nous allons aborder le sujet de l'éducation selon deux fonctions sociales principales de la femme : d'abord en tant que mère, puis en tant qu'épouse.

Vue que la femme dans la tradition mozabite est sensée demeurer dans sa maison et ne pas le quitter, sauf pour une urgence, elle doit s'occuper de sa famille, elle est la seule responsable d'élever et d'éduquer ses enfants, en absence du père. Dans le même contexte, l'homme ou bien le père travaille pour fournir des vivres à sa famille et la femme à son tour prend en

¹³⁰ Véronique Lagny Delatour. *Op.cit.*,.P.112.

¹³¹ Jean-François Dortier. *Op.cit.*, p. 244.

charge de son foyer. Une situation pareille est perçue comme ordinaire et stable. Cependant, certaines circonstances peuvent mettre fin à cette union familiale, entre autres : le divorce des parents, la mort du père ou de la mère, etc. La mère dans le cas où le père sera obligé de s'occuper de ses enfants et prendre en charge les deux fonctions à la fois.

Le conte de *La femme dont les enfants n'avaient plus de père et l'homme dont les enfants n'avaient plus de mère* qui relate les événements de l'histoire d'une femme qui perd son mari lui laissant trois enfants ; le cadet est un petit nourrisson. Pour de l'argent, la femme ramène du lait à un veuf dont l'épouse morte en lui laissant aussi, un nourrisson. La femme aux trois enfants pense à vendre son propre lait au veuf ; puis de son argent acheter des vivres pour elle et ses trois enfants. Le bébé grandit et devient un jeune homme qui va la récompenser pour sa générosité.

Le conte présente la souffrance d'une mère qui a perdu son époux. Le décès du père a conduit la famille à une extrême souffrance et pauvreté : « *Le père venait de décéder les laissant tous dans la plus grande indigence.* »¹³²

Il faut noter que la tâche principale de l'homme est de faire nourrir sa famille, alors que sa femme reste chez-elle pour s'occuper de ses enfants. Lorsque le mari est meurt, la femme prend son rôle pour travailler et faire vivre ses enfants, cela pose un déséquilibre au niveau des fonctions sociales attribuées à chacun des deux.

D'un autre côté, après la mort de la mère, les tâches du père veuf vont changer de nature. Il doit s'occuper de son nourrisson en lui fournissant la nourriture ainsi que le soin nécessaire : «*Dans la même ville, vivait un homme dont la femme était morte en couches lui laissant un bébé. Il avait pris l'habitude de faire acheter par la veuve de notre histoire du lait qu'il donnait à son fils* »¹³³ En outre, le veuf de notre histoire se sentait mal situé en jouant les deux rôles au même temps, il est en recherche d'une solution :

«-S'il te plaît ! Si tu voulais ! Je ne sais pas trop comment te le proposer. Comme tu le sais, je suis seul chez moi. Toi, tu es seule chez toi. Pour bien faire, il faudrait que tu prennes mon fils avec toi et que tu l'élève avec tes enfants. Moi, je travaillerai et me démènerai pour vous fournir de quoi manger ; toi, tu feras la cuisine pour nous tous¹³⁴. »

¹³² Véronique Lagny Delatour. *Op.cit.*, p.91.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.* p.p. 93-94.

Alors, trouver une personne, dans une situation pareille, apparaît comme une solution idéale pour les deux. Dans ce contexte, il propose à la veuve de prendre en charge son enfant et lui, en s'occupant de leur cuisine et leur soin nécessaires. De ce fait la femme ne sera pas obligée de chercher ses vivres. Par conséquent, elle pourra consacrer plus de temps à l'éducation de ses enfants. A son tour, l'homme se charge de travailler pour répondre à leurs besoins.

Bref, dans le même conte, précisément dans l'expression suivante : « *C'est ce qu'ils firent. Le nourrisson grandit, devint un jeune garçon, apprit à lire, à écrire, à travailler la terre. Il commença à gagner sa vie, à économiser. Il acheta deux jardins dans la palmeraie et continua à s'enrichir jusqu'à devenir un homme important.* »¹³⁵ On a remarqué que c'est grâce à la femme de ce conte que le nourrisson qu'elle a pris en charge tout comme ses enfants, est devenu un jeune garçon. Remarquons aussi, dans le même propos que, l'action de l'apprentissage de lecture et de l'écriture et de travailler font partie de l'éducation de l'enfant qu'il prend de sa mère. De plus, la stabilité familiale est perçue en tant qu'élément pertinent à la réussite de l'éducation des enfants : « [...] *Et tu m'enverras mon déjeuner et mon souper par l'intermédiaire d'un des enfants* »¹³⁶ par-là, on peut constater que la femme ne doit pas être vue par un homme étranger, c'est l'une des raisons de la séparation des deux univers masculin et féminin, cela revient à la structure religieuse de la société.

D'ailleurs, le rôle éducatif de la femme peut prendre un aspect social, son rapport à son conjoint. Cela est développé au niveau du conte de *L'homme qui voulait trouver une épouse pour son enfant*. C'est l'histoire d'un homme riche qui a un seul enfant à qui il cherche une épouse idéale. Alors, il exige à son fils une série d'épreuves. Sur son chemin, il rencontre une fille qui l'aidera à accomplir ses missions. Par conséquent, le père l'a choisi comme épouse à son fils. Ainsi, le beau-père est rassuré de savoir que la fille choisie est idéale par une dernière épreuve. Le même jour de la fête, et comme prévue, elle a réussi de trouver les solutions, son beau-père était obligé de reconnaître cela¹³⁷. Après le mariage des deux jeunes, le nouveau marié se retrouve face à un autre défi. Le beau-père s'adresse à son fils en disant : « *-je veux qu'aujourd'hui même la mariée se retrouve enceinte, qu'elle mette au monde un garçon, que ce dernier, dès demain matin, vienne toquer à ma chambre pour me dire* »

¹³⁵ Véronique Lagny Delatour. Op.cit p.94.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *Ibid.*, p.43.

*bonjour grand-père » ! »*¹³⁸. Le jeune marié s'oriente, une deuxième, fois vers sa femme pour qu'elle l'aide à déchiffrer cette énigme. La mariée demande à son époux de suivre ses paroles:

*«Tiens, donne ce bâton aux garçons d'honneur pour qu'ils le portent à ton père en lui disant : « va plante ce morceau de bois aujourd'hui, qu'il fasse immédiatement des feuilles, qu'il donne des grenades dans la foulée et, quand ton petit-fils viendra te saluer demain matin, n'oublie pas de lui donner une grenade pour qu'il s'en amuse »*¹³⁹.

La fille donne alors un bâton de grenadier à son époux en lui recommandant de le donner à son père en lui exigeant de le planter immédiatement pour qu'il donne des grenades, et que leur petit enfant puisse s'en régaler le matin. Autrement dit, la jeune mariée a mis son beau-père face à un défi pareil à celui auquel ce dernier les a mis. Il reconnaît enfin que cette femme est la meilleure pour son unique fils. La jeune mariée alors, confronte son mari ou l'oriente à bien réagir dans de telles situations. C'était aussi une leçon pour son beau-père après qu'il s'être senti perdant.

1.4. L'identité personnelle

A l'écart du sens général de l'identité loin des représentations ethniques, religieuses communautaires..., l'identité personnelle est constituée par le psychologue William James en trois aspects : *le soi matériel* qui est le corps humain, ensuite, *le soi social* qui est caractérisé par les fonctions sociales et en fin *le soi connaissant*, c'est le fait qu'une personne ait l'habileté de réfléchir et d'agir indépendamment. Cela se dit, trois éléments pertinents pour la construction de l'identité personnelle d'un individu social¹⁴⁰.

Les personnages ou les actants dans le conte populaire font l'élément essentiel pour la réalisation des faits malgré fictifs mais restent une expression directe du réel. A partir de l'analyse des quatre contes, nous allons nous concentrer sur un seul élément essentiel constituant l'identité personnelle : le soi social. Nous allons développer ce concept à partir des fonctions sociales des actants : la femme comme mère, épouse, sœur et veuve.

¹³⁸Véronique Lagny Delatour. Op.cit p45.

¹³⁹*Ibid.*, p46.

¹⁴⁰Jean-François Dortier. *Op.cit.*, P.170.

Dans le conte *La leçon des revenants*, le personnage principal est une femme, sa fonction sociale est une veuve fonctionnaire qui pratique le tissage, même si elle travaille chez-elle. Elle a ainsi un savoir en soins médicaux. La femme dans ce sens s'impose grâce à ses fonctions sociales.

Ensuite, la veuve du conte *La femme dont les enfants n'avaient plus de père et l'homme dont les enfants n'avaient plus de mère* dont la fonction sociale est une mère vend du lait et des vivres pour pouvoir répondre aux besoins de sa famille.

Quant à la fonction de l'épouse, elle figure dans le conte de *L'homme qui voulait trouver une épouse pour son fils* : la fille après le mariage s'est imposée en tant qu'épouse, son soutien à son mari fait d'elle un membre social actif.

En fin, la sœur, une autre fonction sociale que la femme peut occuper. Dans le conte de « *la bonne et la cruelle* » observons que la petite sœur qui prend l'initiative de descendre au fond du puits : « *la plus jeune descendit au fond.* »¹⁴¹ Cela était pour l'ainée un défi, par jalousie, elle voulait avoir les mêmes récompenses mais à sa manière : « *voyant cela, sa sœur voulut faire comme elle, mais elle n'agit pas du tout de la même façon.* » pour dire que la bonne qui est la petite sœur a influencé sa sœur.

En somme, la femme construit son identité sociale à partir de ses fonctions dans sa société, à travers les rôles qu'elle joue elle s'y impose.

2. La vie publique et le mariage

2.1. La vie publique

L'instruction sociale au M'zab exige une distinction remarquable entre les hommes et les femmes. De ce fait, la femme a créé son propre univers dans toutes ses dimensions. Nous traitons cet aspect de différence des deux sociétés féminine et masculine dans la dimension politique en particulier, à travers le conte de *La leçon des revenants*¹⁴².

Dans un premier temps, tous les actants de cette histoire sont du genre féminin, les trois personnages : de la veuve à la femme qui est métamorphosée en chatte jusqu'à la femme

¹⁴¹ Jean-François Dortier. Op.cit., p.137.

¹⁴² *Ibid.*, p.p.109-113.

qui est venue pour conduire la veuve à l'endroit où se trouve l'accouchée, voire même la bête choisie pour jouer le rôle de cette dernière, c'est une chatte, comme c'est expliqué dans cet extrait du conte : « *C'est alors que la veuve se rappela la chatte et leur rencontre. [...] Là, elle suivit la femme jusqu'au carrefour des quatre ruelles où l'inconnue lui demanda de fermer les yeux tout en lui prenant la main. [...] Dans une pièce où se tenait une jeune femme qui venait d'accoucher.* »¹⁴³

Remarquons l'absence totale du sexe opposé, ce qui confirme que la société féminine est indépendante, elle s'occupe de ses affaires sans l'intermédiaire de l'homme.

Dans un autre contexte, la femme peut jouer plusieurs fonctions à la fois, elle est femme de foyer où elle tisse, mais aussi une infirmière qui pratique le paramédical, à l'instar d'assister les femmes accouchées.

Quant au déplacement des femmes en dehors de leurs foyers pendant le soir, c'est une coutume connue dans la ville des mozabites, voyons cela, dans le propos suivant de conte, tous les actes de l'intrigue se sont déroulés au milieu de la nuit, lorsque la veuve a reçu l'étrangère : « *Plus précisément un soir, au beau milieu de la nuit, on frappa à la porte de la veuve* »¹⁴⁴ Aussi lorsque elle terminait sa mission elle est retournée avant la prière du matin qui signifie avant le lever du soleil : « *Quand elle arriva chez elle[...] A ce moment retentit l'appel à la prière.* »¹⁴⁵

Outre, le système de sécurité au niveau architectural de la ville permet aux femmes de sortir la nuit. Les murailles constituent une défense contre toute menace venant de l'extérieur. Ainsi, la sortie de la femme pendant la nuit pour un besoin est préférable en raison qu'elle ne soit pas vue par les autres. C'est aussi grâce à un système de sécurité dit : *Tičli*¹⁴⁶ qui est un groupe d'hommes choisis par la mosquée. Leur rôle est de surveiller la ville pendant la nuit¹⁴⁷.

¹⁴³ Jean-François Dortier. Op.cit., p. 111.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.109.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.112.

¹⁴⁶ Voir le glossaire.

¹⁴⁷ Jean Delheur, *Op.cit.*, p.82.

2.2. Le mariage

Sachons que dans les sociétés traditionnelles, conservatrice, la conception du mariage comporte beaucoup d'importance. Cela figure au premier degré dans le conte en tant qu'expression de la société.

Nous avons l'habitude d'attendre les fins heureuses dans le conte, à ce qu'elles se terminent par un rapport conjugal entre deux personnages principaux de l'histoire. Parmi bien d'autres, *Cendrillon*¹⁴⁸, *La princesse de pierre*¹⁴⁹, etc., le mariage est perçu comme le point de départ du bonheur familial.

Dans un contexte pareil, nous allons traiter la conception du mariage dans le conte mozabite *L'homme qui voulait trouver une épouse pour son fils*¹⁵⁰. Nous allons traiter ce sujet à partir d'un seul conte, qu'on estime le plus important parmi le reste.

A partir du titre on peut remarquer une première réalité sociale : c'est que le mariage dans la société mozabite est une décision collective. L'homme qui avait un seul fils, il lui cherche une femme idéale. Cela peut être expliqué dans ces propos : «*Il était une fois un homme fort riche qui avait un fils qu'il chérissait plus que tout au monde. Il demandait comment trouver l'épouse idéale pour son garçon.*»¹⁵¹ Et dans *J'aime beaucoup mon fils, je ne voudrais pas qu'il épouse une femme qui serait mauvaise pour lui*¹⁵². Cela signifie que la mission du père à la recherche d'une épouse parfaite à son fils est en effet indice d'amour et d'appréciation pour son garçon. Par conséquent, le choix d'une mariée tourne autour de deux critères essentiels existants dans ce conte : l'intelligence et la sagesse.

Avant d'accéder à la mise en œuvre des deux conceptions dans le conte, il est convenable de distinguer les deux : pour l'intelligence, ce terme est défini par *le Robert* comme : «*Faculté de connaître, de comprendre ; qualité de l'esprit qui comprend et s'adapte facilement.*»¹⁵³ C'est donc en deux termes : la compréhension et l'adaptation. Tandis que la sagesse est définie par le même dictionnaire par : «*Modération et prudence dans la*

¹⁴⁸ Jakob et Wilhelm Grimm, *contes merveilleux*, Edition du groupe, Ebooks libres et gratuits, Tom01, 2004, p.p. 35-48.

¹⁴⁹ *Ibid.*, Tom02, p.p. 112-115.

¹⁵⁰ Véronique Lagny Delatour, *Op.cit.*, p.p. 43-46.

¹⁵¹ *Ibid.*, p.43.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ Martyn Bck (dir) et al, *le Robert : dictionnaire du Français*, SEJER, Paris, 2005, p230.

conduite»¹⁵⁴ Bref, la modération et la prudence dans la conduite sont deux concepts clés dans ce cas.

Commençons en premier lieu par l'intelligence. Afin d'expliquer cette condition, ou bien ce critère nous allons prendre les propos du père : « *Bigre ! Tu m'impressionne ! Ce n'est pas une idée qui vient de toi. Qui te l'a donnée ? Qui t'a aidé ?* »¹⁵⁵, et « *Parce que je te connais ; avoue-moi plutôt qui t'a suggéré cette solution avant que je me fâche* »¹⁵⁶. Dans les deux passages, le père avoue l'incapacité de son fils à résoudre une telle énigme, alors il l'envoie pour avoir de l'aide. Il était donc impressionné. C'est pourquoi il l'a interrogé sur la personne qui est derrière cette idée, avant de découvrir que c'est une fille. L'énigme représente une symbolique à partir de laquelle le père découvrira l'un des deux critères qui représentent l'idéale chez une femme, c'est son intelligence. Autrement dit, sa compréhension de l'énigme et son adaptation à une telle situation compliquée.

Après ce défi, le père constate immédiatement que c'est la fille recherchée : « *C'est parfait. Je décrète que c'est cette fille qui t'est destiné. Je vais de ce pas la demander en mariage pour toi* ».¹⁵⁷ Il va la demander au mariage pour son fils. C'est ensuite que manifeste un principe de mariage dans la société mozabite, observons cette expression : « *La fille accepta de bon cœur.* »¹⁵⁸ La fille, dans ce cas, peut accepter comme elle peut refuser, car son avis est pris en considération. À partir de son accord, on constate qu'elle était interrogée. C'est bien que la fille n'est pas soumise au mariage forcé, son avis est son droit légitime.

Ensuite, la sagesse. Rappelons-nous que cette qualité est l'une des conditions dans le choix d'une épouse idéale, et que ce concept repose sur la modération et la prudence dans la conduite. Nous allons confirmer l'idée ci-dessus à la lumière du propos suivant: « *La jeune femme s'empara d'un piquet de bois qui dépassait du bois de la chambre. Elle le toucha pour vérifier sa solidité car il semblait tout usé. C'était du bois du grenadier. Elle*

¹⁵⁴ *Ibid.*, p.383.

¹⁵⁵ Véronique Lagny Delatour, *Op.cit.*, p.45.

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*

expliqua à son mari ce qu'il devait faire »¹⁵⁹ La fille dans ce sens est chargée d'orienter son mari, le conduire vers une réponse aux propos de son père.

Ici figure une réflexion raisonnante, lors du premier défi, la solution était d'appliquer ce que le père a recommandé, mais dans la deuxième épreuve est d'en s'échapper raisonnablement parce que ce n'est pas logique qu'une femme s'enfante le même jour de son mariage, ni faire grandir son nouveau-né le jour suivant. Dans la suite de l'histoire, la jeune mariée gagne la reconnaissance de son beau-père.

Dans un autre contexte, qui est le rapport entre la femme et son époux nous pouvons tirer du même conte *L'homme qui voulait trouver une épouse pour son fils*¹⁶⁰, le rôle psychique de la femme. Elle est au service de son époux dans plusieurs de ses préoccupations, y compris la stabilité de son état psychique. Cela s'explique à travers de ce dialogue, lors de leur première rencontre :

« -*Pourquoi réfléchis-tu ainsi fort ?*
-*C'est à cause de mon père. Vois, il m'a remis un écu. Il veut que je lui amène de la viande, de la laine, du bois et l'écu.*
-*Sois tranquille ! Ne te creuse plus la tête ! C'est très facile !* »¹⁶¹

Remarquons à partir des propos de la fille que la situation de malaise dans laquelle le garçon se trouvait, a provoqué un sentiment de compassion chez elle. Elle va essayer à son tour, de le consoler suivant une stratégie de trois phases, premièrement, lui montrer la simplicité de résoudre l'énigme de son père : « *C'est très facile !* »¹⁶² Elle le prépare de ce fait, à la deuxième partie qui est la concrétisation de la solution énigmatique sur le terrain. Troisièmement, elle va lui donner les résultats finals prévus. Autrement dit, afin de le convaincre, elle le situe dans un état de vainqueur, gagnant : « *Tu verras, à la fin, il te restera un écu que tu porteras à ton père avec la viande, le bois, et la laine.* »¹⁶³ C'est pour cela que le jeune garçon se retrouvait à l'aise, dans un état psychique stable pour accomplir sa mission. « *Ainsi fit le garçon* »¹⁶⁴ la fille a gagné sa confiance, cela concerne la première épreuve. Quant à la deuxième, la fonction sociale de la femme s'est différée, elle est son épouse désormais. Comme le jeune mari n'avait pas l'habitude de demander

¹⁵⁹ Véronique Lagny Delatour, Op.cit., p.46.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.p. 43-46.

¹⁶¹ *Ibid.*, p.p. 43-45.

¹⁶² *Ibid.*, p.45.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

l'aide de la fille, cette dernière prend l'initiative de comprendre la situation inquiétante de son époux. Elle va donc appliquer sa stratégie encore une fois en vue de le rassurer.

Tout le long des deux situations, les verbes utilisés par la fille sont au mode impératif : «*cours, tonds, va vendre, tiens, donne* »¹⁶⁵ pour dire qu'elle s'occupait de la gestion au niveau des deux scènes.

Pourtant, dans les deux contes de *La leçon des revenants*¹⁶⁶ et *La femme dont les enfants n'avaient plus de mère*¹⁶⁷, le mariage n'était pas ce qui a caractérisé la fin heureuse des deux histoires. L'union conjugale n'était pas la vision ou l'objectif ni pour la veuve qui a assisté l'accouchée ni pour la mère aux trois enfants. Car les deux veuves ont eu le bonheur et la richesse hors du mariage. La première, grâce à la récompense qu'elle a eu de la part de la femme qu'elle a servi, et la deuxième grâce à l'enfant qu'elle a élevé, malgré que le père de cet enfant a été seul, il ne l'a pas demandé au mariage.

En dépit de l'importance que comporte cet acte conjugal pour la femme, il est une raison parmi bien d'autres, à son bonheur. Il n'est en effet pas la seule source de bonheur pour elle.

3. L'économie

Le travail dans la société mozabite est un devoir, pour l'homme comme pour la femme. A côté de ses tâches ménagères et sa responsabilité d'éduquer ses enfants, la femme doit pratiquer un métier le tissage en particulier.

Prenons l'exemple du conte *La leçon des revenants*¹⁶⁸, comme nous l'avons signalé, la veuve dans cette histoire vie seule, elle prend en charge de son foyer en plus de son tissage: «*elle abandonna son métier à tisser comme elle en avait l'habitude pour préparer le repas du soir* »¹⁶⁹ la femme tisse du bon matin jusqu'au moment de préparer son diner. Elle consacre donc une grande partie de sa journée à tisser et travailler la laine.

Dans la cuisine traditionnelle de la société algérienne, la viande est perçue comme

¹⁶⁵ Véronique Lagny Delatour, Op.cit.,p.p 45-46.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p.p 109,113.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p.p 91, 94.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p.p 109-113.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p.109.

l'aliment préféré, c'est une composante de la vie luxueuse. Les saucisses qui sont préparées à partir des abats de mouton, sont une recette culinaire admirée chez tous les algériens pareillement au M'zab : « *Elle prit une tchourdess, une saucisse confectionnée à partir d'abats de mouton.* »¹⁷⁰ De cela, on peut déduire que la veuve de notre histoire mène une vie financièrement confortable, c'est le fait qu'elle disposait de viande, voire d'une bonne qualité : « *Elle prit une tchourdess* »¹⁷¹ Sans oublier que la femme ici est une veuve, cela veut dire qu'elle est la seule responsable de répondre à ses besoins matériels. L'absence de l'homme, qui est dans le cas ordinaire chargé de cette mission, n'a pas entravé son indépendance financière.

«Une femme se doit de travailler de la laine toute la semaine, du samedi au jeudi. Après none ; elle se doit de faire son ménage, de moudre son grain, de préparer sa farine et de faire sa lessive. Une paresseuse, au contraire, elle ne prend pas le temps de préparer correctement sa laine qui n'est donc pas prête à être filé ; elle ne prend pas le temps de laver sa marmite après chaque repas. Elle oublie de mettre un peu de sel dans la farine destinée à faire le pain du matin¹⁷². »

Dans cet extrait du conte, qui représente la morale à la fin du récit. L'écrivaine nous présente l'importance du travail de la femme dans son foyer. Elle est donc obligée de faire ses tâches ménagères, ensuite de tisser tous les jours de la semaine, à l'exception du vendredi vu que c'est un jour férié, les femmes ne doivent pas travailler la laine, c'est un jour de repos et de cultes. Jean Delheure confirme dans le même contexte : « *le vendredi elles ne travaillent pas la laine, cela leurs est interdit religieusement* »¹⁷³. Le jeudi soir est donc le moment de terminer le filage de son étoupe, comme dernière étapes avant de reprendre le tissage le jour du samedi. La paresseuse, dans ce cas, est non la femme qui ne tisse pas mais c'est celle qui ne le fait pas convenablement.

Ajoutons que la petite fille contribue également à la préparation de la laine pour qu'elle s'habitue à tisser, elle est chargée de filer les étoupes la laine¹⁷⁴. Justifions cela par un passage du conte « *la bonne te la cruelle* » au cours des lignes suivantes : « [...] *Deux sœurs*

¹⁷⁰ p.109.

¹⁷¹ *Tchourdess* c'est le terme utilisé par l'auteur pour désigner *tčurdast*, voir le glossaire.

¹⁷² Véronique Lagny Delatour, *Op.cit.*, p.113.

¹⁷³ Allain Madeleine, *Op.Cit.*, p.6.

¹⁷⁴ Voir chapitre II.

qui jouaient avec une pelote de fil »¹⁷⁵. L'histoire tourne autour de la pelote de laine, ce qui signifie que l'usage de cette matière comme de tant d'utilités, même en tant qu'objet de distraction notamment pour les filles, c'est une action répandue dans la société mozabite.

Signalons aussi que, dans le conte de *L'homme qui voulait trouver une épouse pour son fils*¹⁷⁶, la fille se trouvait face à des épreuves concernant la gestion économique, la simplicité de la tâche pour la fille apparaît tellement difficile normalement, la fille a consolé le jeune garçon en disant : « Sois tranquille ! Ne te creuse plus la tête ! C'est très facile ! »¹⁷⁷. Ensuite elle lui propose une démarche à suivre afin d'atteindre ce que son père vise. Expliquons cela par ce passage du conte « Cours acheter un mouton, tonds sa laine, fait-le égorger à l'abattoir, prend un gigot que tu mets du côté avec la laine ; ensuite, va vendre la viande qui reste, la fressure, la tête et les pattes ; pour finir achète du bois. Tu verras, à la fin, il te restera un écu que tu porteras à ton père avec la viande, le bois, et la laine¹⁷⁸. » La fille ici propose au jeune garçon une stratégie pour investir un fond mesuré d'un écu, pour acheter trois éléments essentiels constituant les composantes d'une vie luxueuse, exigées par le père, tout en lui rendant la pièce d'écu : « Mon fils chéri, va ! Avec cet écu, apporte-moi un morceau de la meilleure viande, de la laine, du bois et rends-moi l'écu que je te remets¹⁷⁹. » Les trois matières donc sont, la laine, le bois et de la viande de bonne qualité. La fille constate qu'on ne peut acheter ces produits avec un simple écu, de ce fait elle demande au garçon d'acheter un mouton et l'égorger dont deux éléments des trois sont disponibles, la laine et la viande, puis de vendre le reste du mouton (la tête, les pattes, etc.), pour gagner de l'argent gagné, du bois et laisser un écu à remettre au père. Une telle augmentation du taux de réussite face à un fondement de base limité est perçue comme un succès dans le domaine de l'économie. La fille dans ce cas a intelligemment agit, elle est une *faiseuse d'argent*¹⁸⁰. Le résultat obtenu est une stratégie économique dite Gagnant-gagnant¹⁸¹ dont les deux parties bénéficient du gain.

¹⁷⁵ Véronique Lagny Delatour, *Op.cit.*, p.137.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.p 43-46.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 45.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 45.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ Terme utilisé en finance-économie et gestion d'entreprise pour désigner la personne qui produit des succès dans ce domaine de l'économie.

¹⁸¹ Commission générale de terminologie et de néologie, *Vocabulaire de l'économie et de finance*, Enrichissement de la langue française, France, 2012, p.123.

Constatons à partir de ce qui a été développé que les traits sociaux sont extraits des quatre contes par le biais de la Sociocritique. Cette approche qui est la mise en valeur de l'aspect social d'un produit littéraire notamment le conte, car c'est l'expression directe des individus sur leurs expériences et leur vie quotidienne donc sociale, comme nous l'avons signalé. En effet on peut situer le conte dans un contexte historique probable à partir d'une analyse sociocritique des faits racontés. Afin de justifier cela, citons l'exemple du conte *l'homme qui voulait trouver une épouse à son épouse* : observons le passage suivant « *la jeune fille s'empara d'un piquet de bois qui dépassait du bois de la chambre [...] C'était du bois de grenadier.* »¹⁸² La fille prend un battant qui est en bois de grenadier, ce type de d'arbre existe partout dans la région du M'zab. Le grenadier est en effet, un arbuste qui se plante dans plusieurs types de climats, chaud surtout. Il est ramené par les romains lors de leur occupation de l'Afrique du Nord. Historiquement, cette plante n'existait pas avant. Cela peut nous approcher de l'origine historique de ce conte qui est le Antiquité¹⁸³.

Roseau Lilas est le pseudonyme de Véronique Lagny Delatour notre écrivaine-conteuse. Elle produit sous ce pseudonyme, des œuvres et des articles à partir d'une réflexion humaniste et philosophique¹⁸⁴. Elle s'intéresse aux voyages autours des pays à la découverte de différentes cultures et civilisations, mais surtout pour répondre aux plusieurs questions philosophiques à l'instar de *La vérité existe-t-elle ? À quoi servent les émotions ? Passé, présent, futur, quel est le plus important ? Qu'est-ce que la vie ?* Ces questions sont posées dans son œuvre *Le Perce-Gourou*, publiée par les éditions Hespérides ; collection : Humanistes en 2007.

L'œuvre est présentée comme « [...] un texte plein d'humour qui doit mener à des débats intergénérationnels sur des questions essentielles un peu oubliées dans notre civilisation de

¹⁸² Véronique Lagny Delatour, *Op. Cit.*, p.46.

¹⁸³ *Grenade et grenadier*, Fruits oubliés, pp.1-5, consulté le 25/04/2019 à 10:34, <https://docplayer.fr/36534592-Cultiver-le-grenadier.html>.

¹⁸⁴ BNF, *Véronique Lagny Delatour*, consulté le 10/04/2019 à 15 :27 https://data.bnf.fr/fr/atelier/15025712/veronique_lagny-delatour/

*la consommation immédiate ! »*¹⁸⁵. Véronique Lagny Delatour reprend souvent que ses voyages ont pour objectif de rapporter la vie des gens qu'apparaît sans valeurs à partir du conte. Cette écrivaine choisit bien les pays où elle décide de collecter les contes, et dans des moments précis, sous conflits ou bien troubles économiques et politiques¹⁸⁶. Elle a publié le recueil des contes de la région du M'zab en l'an 2016, juste après une période d'instabilité politique à Ghardaïa, à cause d'un conflit tribal(2014).

¹⁸⁵ Lilas Roseau, *Le perce Gourou*, consulté le 10/04/2019 à 18h :55
<https://www.librairiedialogues.fr/livre/668813-le-perce-gourou-special-apprenti-philosophe-monique-levy-lilas-roseau-hesperides-editions>.

¹⁸⁶ Voir l'introduction.

Conclusion

Conclusion

Nous avons, dans la présente étude, mis la lumière sur la représentation de la femme dans le conte populaire mozabite. Nous avons constaté que peu de recherches qui ont été effectuées sur le M'zab était dans le domaine des belles lettres notamment en ce qui touche à la tradition orale, le conte populaire comme l'une des anciennes expressions en particulier.

Rappelons que notre problématique est la suivante : comment la femme est-elle représentée dans le conte mozabite à travers *Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes mozabites* de Véronique Lagny Delatour ?

Ensuite comme réponse provisoire à la problématique nous avons proposé les deux hypothèses suivantes :

- 1) la femme mozabite aurait un rôle primordial, dans la progression économique, sociale et familiale de la société.
- 2) La femme serait source d'instabilité de la société mozabite, alors elle serait mal représentée dans le conte mozabite.

D'après l'analyse que nous avons effectuée, nous sommes arrivés à confirmer l'une de ces hypothèses et infirmer l'autre.

Nous avons avant tout commencé par définir les conceptions en rapport avec la littérature, nous avons donc défini la littérature orale en tant qu'expression du peuple. Puis nous avons montré la pertinence et l'originalité du conte au sein de la tradition orale. Par la suite on a développé le concept de la femme dans la société mozabite et le fait qu'elle soit en rapport étroit avec le conte vue qu'elle est chargée de le transmettre surtout dans la tradition amazighe. Puis dans un deuxième chapitre, nous avons mis en lumière deux variantes essentielles dans notre recherche : la femme et la société mozabite. Nous avons donc évoqué la vie sociale au M'zab. La femme dans les divers domaines de la vie à l'instar du mariage, la gastronomie, le travail, etc., puis, nous sommes passé à la phase de l'analyse de notre corpus de contes dans le dernier chapitre où nous avons pris en considération des critères pour choisir les contes dont la femme est le personnage principal à partir de l'observation. Et comme suite, nous avons abordé le sujet de la femme avec l'éducation, l'instruction, la vie

publique..., c'est afin de structurer une synthèse entre les deux derniers chapitres. La théorie et la pratique.

En effet, durant la réalisation de cette recherche qu'est une initiation à l'étude du conte mozabite, nous nous sommes trouvée face à des entraves qui sont centrés sur la difficulté de travailler sur une société conservatrice comme la société mozabite, voire sur la femme, un sujet encore tabou.

D'après notre recherche, nous sommes arrivées aux résultats suivants :

La femme mozabite travaille la laine durant toute la journée, elle prend en charge de sa famille et elle s'engage à autant de métiers tels que les soins médicaux, elle est, par conséquent, un membre social actif, cela nous conduit à confirmer la première hypothèse : la femme mozabite joue un rôle primordial et pertinent dans la progression économique et sociale et familiale.

Ensuite, nous avons vu qu'une séparation remarquable est créée entre l'univers de l'homme et celui de la femme, c'est comme deux sociétés séparées l'une de l'autre mais qui se réunissent autour d'un même principe qui est l'intérêt commun. La société féminine au M'zab possède une même structure sociopolitique de l'homme, à l'instar du conseil qui veille aux préoccupations des femmes et discute sa situation. La femme donc a eu ses droits dans tous les domaines comme celui de sa vie conjugale c'est ancré dans les lois juridiques de la société mozabite, l'acte de mariage, les lois coutumières, etc. Bref, nous rejetons la deuxième hypothèse disant que la femme contribue à la stabilité et la solidarité de la société mozabite.

En vérité, sous les résultats obtenus, d'autres questions sont soulevées. Une question sur la fiabilité de confirmer une réalité sociale à partir d'un conte littéraire et non populaire. Autrement dit, entre l'objectivité du populaire et de l'oral et la subjectivité de l'auteur. Puis, vu les changements qui ont bouleversé les sociétés traditionnelles dans cet univers numérique moderne, quel est l'avenir de la société mozabite ? Et quel est l'avenir de la femme en particulier ? Peut-elle s'engager dans cet univers développé et délaisser les traditions de ses ancêtres qui construisent son identité?

Références bibliographiques

❖ Le corpus

Véronique Lagny Delatour, *Histoires à l'ombre de la palmeraie, Contes mozabites*, Le Verger des Hespérides, Patrimoine oral, France, 2016.

❖ Ouvrages de Véronique Lagny Delatour

a) Les œuvres

1. Véronique Lagny Delatour, *Histoires de vent et de sable, Contes touaregs*, Le Verger des Hespérides, Patrimoine oral, France, 2016.
2. Véronique Lagny Delatour et al, *La louche de Mamma Wessara, Ayenja n-mamma Wessara*, Le Verger des Hespérides, collection : Conte cd bilingue, Nancy, 2016.
3. Véronique Lagny Delatour et al, *Le combat singulier du roi Sauterelle et du roi Lion, Anager jar aǧellid accebb d-uǧellidwar*, Conte cd bilingue, Nancy, 2016.

b) Les sites internet

1. C'est en Lorraine , Laurence Duvoid , France 3 , [En ligne], (consulté le 01/05/2019 à 21:10)
http://www.editionslevergerdeshesperides.com/HESPERIDES_WEB/FR/Video1.awp
2. Edition Le Verger des Hespérides, *Accueil*, [En ligne], consulté le 01/05/2019 à 21:15,
http://www.editionslevergerdeshesperides.com/HESPERIDES_WEB/FR/Accueil.awp.
3. Edition Le Verger des Hespérides, *La presse parle du Verger des Hespérides*, [En ligne], consulté le 06/05/2019 à 10 :00,
<http://www.levergerdeshesperides.1000ng.fr/presse/files/assets/basic-html/index.html#3>

❖ Dictionnaires

1. Aron, Paul (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002.
2. Abdessalam Brahim et all (dir), *Dictionnaire Mozabite-Français*, Enag, Alger, 2011.
3. Jean-François Dortier, *Le dictionnaire des sciences sociales, Sciences Humaines*, La Petite Bibliothèque de sciences Humaines, Rantheaume, 2013.

❖ Articles de revues et de journal

1. Djoher Amhis-Ouksel, «Pour la promotion de la lecture et de la littérature», in *LivrEscq* , N°34, juin-juillet, 2014, p.p 28-30.
2. Yemen Manai, « l'univers du conte est celui où je suis le plus épanoui ! », in *L'ivrescq*, N° 35, août, 2014, p.p 37-38.
3. Mustapha Nedjai, « une riche mosaïque câblée au numérique », in *L'ivrEscq*, N°33, Avril-Mai2014, pp. 42-58.
4. Nadir Lardjouné, «comment unifier l'enseignement de tamazight ? », in *le Jeune Musulman*, N°29, Février-Mars 2018, pp. 5-6.
5. Mouloud Mammeri, «poésie berbère de Kabylie », in *Izmulen*, N°1, 2001, pp. 8-15.
6. Chaib Fadéla, « la femme mozabite ; l'inconnue », *Algérie actualité* N1416, 1992.
7. Fruits oubliés, « Grenade et grenadier », [En ligne] consulté le 25/04/2019 à 10:34 <https://docplayer.fr/36534592-Cultiver-le-grenadier.html>

❖ Livres

1. ASPG, *recueil sur le patrimoine immatériel de Guerrara*, association de préservation du patrimoine de Gurrara, édition Thorate, Ghardaia, 2017.
2. cherifi Brahim, *le M'Zab étude d'anthropologie historique et culturel*, Editions Sédia, 2015.
3. Oussedik Fatma, *Relire les Itiffakat, Essai d'interprétation sociologique*, Alger, 2007.
4. Delheure Jean, *faits et dire du Mzab*, SELAF, Paris, 1986.
5. Ben Youcef Ibrahim, *Le M'Zabe, Parcours Millénaire*, Alpha, 2010.
6. Ravereau André, *le M'Zab leçon d'architecture*, Sindbad, Hommes et société (La bibliothèque Arabe), Paris, 1981.

7. Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, Poétique, Seuil, 1965[1970].
8. Beaujour Alexandre, *La femme*, classique Achette, 1973.
9. Goichon Amélie-Marie, *La vie féminine au M'zab*, Paris, librairie orientaliste Paul Guethner, 1927 [Tom I], 1931 [Tom II].
10. le Coran (traduit en français), livre saint, sourat Aş- Şāffāt.
11. Allain Madeleine, *le travail de la laine à Ghardaïa*, 1947.
12. Bougchiche Lamara, *langues et littératures berbères des origines à nos jours*, Bibliographie internationale et systématique, collection Sources berbères anciennes et modernes 1, Ibis Press, 1997.
13. Basset Henri, *Essai sur la littérature des berbères*, Edition Ebis Press, Paris, 2007[1920].
14. De Ligny Cécile et al, *la littérature française*, Nathan, Paris, 2009[2006].
15. Grimm Jakob et Wilhelm, *contes merveilleux*, Ebooks libres et gratuits(PDF), Tom01, 2004.
16. Commission générale de terminologie et de néologie, *Vocabulaire de l'économie et de finance*, Enrichissement de la langue française, France, 2012.

❖ Autres

1. Documentaire

« Quelle aventure: la révolution française » *Ce n'est pas sorcier*, France 3, [En ligne], consulté le 10/04/2019 à 20 :10, <https://www.youtube.com/watch?v=1Cev2fPDYf8>

❖ Références bibliographiques en arabe

1. يوسف الحاج سعيد, تاريخ بني ميزاب: دراسة إجتماعية و إقتصادية و سياسية, عاصمة الثقافة العربية, الجزائر, 2007.
2. مسلمات صالحات في روضة الإيمان, بكير أوعوشة و أحمد بن حمو كروم, مؤسسة الشيخ الناصر للكتاب, غرداية 2016.
3. بن رمضان, فيروز, صورة المرأة في الأمثال الشعبية الامازيغية مقارنة أدبية إجتماعية بين القبائلية والشاوية, والمزابية, أطروحة دكتوراه, جامعة الجزائر2, 2016.

Annexe

Glossaire

Le terme en Mozabite	N° de page	Le terme en Français	La source
Aecessas	23	Toure de la mosquée	Dictionnaire Mozabite-Français
Aħuli	27	voile	Dictionnaire Mozabite-Français
Attaf	22	V. entrer	Dictionnaire Mozabite-Français
Ażumi	20	V. jeûner	Dictionnaire Mozabite-Français
I3azzaben	28	Sing. a3azzab : clerc mozabite	Dictionnaire Mozabite-Français
Ikumař	31	En architecture, espace couvert situé au premier étage ou au niveau de la terrasse dont une façade est ouverte en arcades.	Dictionnaire Mozabite-Français
Irwan	22	Sing. Irew : clerc mineur	Dictionnaire Mozabite-Français
Nnej-adday	23	ouverture d'éclairage sur le patio	Dictionnaire Mozabite-Français
Tahġa	23	préau, espace couvert, s'ouvrant sur le patio	Dictionnaire Mozabite-Français
Taġrewt	29	Cortège nuptial	Dictionnaire Mozabite-Français
Tanfust	12	conte	Dictionnaire Mozabite-Français
Tar-ul	36	N.m. war ul : fainéant	Dictionnaire Mozabite-Français
Tayya	29	Servante	Dictionnaire Mozabite-Français
Tazemmitt	30	nom d'une préparation culinaire à base de farine de blé grillé et de datte	Dictionnaire Mozabite-Français
Tekered	29	De křeđ : pour une coiffure	Dictionnaire Mozabite-Français
Tiçli	48	ronde de garde	Dictionnaire Mozabite-Français
Tiçurdasin	30	Sing. tçurdast : sorte d'andouille	Dictionnaire Mozabite-Français
Tiyedwin	23	Sing. tayda : rachis de palme de dattier débarrassé de ses folioles	Dictionnaire Mozabite-Français
Timsiridine	28	Sing. Tamsiredt : laveuse des morts	Dictionnaire Mozabite-Français
Tinubawin	23	Sing. Tnuba : offrande faite à la mémoire des ancêtres.	Dictionnaire Mozabite-Français

Tizefri	23	pièce de la maison mozabite, de forme rectangulaire exposée au sud -ouest ou quelque fois sud-est. Elle sert d'espace polyvalent en hiver.	Dictionnaire Mozabite-Français
Tzallit	20	prière avec genuflexions	Dictionnaire Mozabite-Français
Yennar	15	nom du premier mois du calendrier solaire local, il est décalé de six jours par rapport à janvier	Dictionnaire Mozabite-Français

Dictionnaire des mots en mozabites avec équivalent en français utilisés au cours de la recherche

Les abréviations

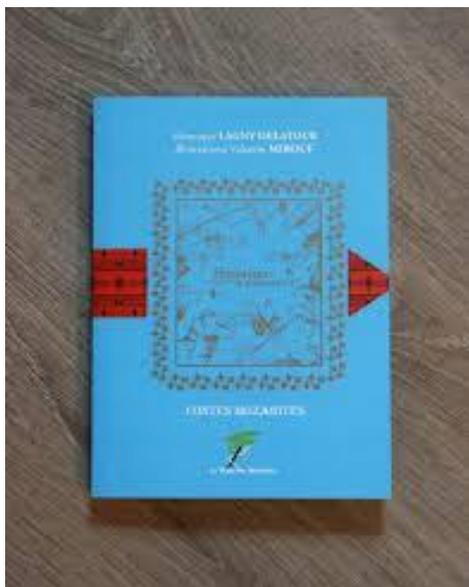
V.	Verbe
Sing.	Singulier
N.m.	Nom masculin

Table des matières

Remerciements	7
Dédicaces	
Introduction	
Chapitre I. Le conte dans La littérature amazighe (algérienne) orale, concepts et théories	7
1. La littérature orale, témoignage du passé	7
2. La littérature orale amazighe (algérienne)	8
2.1. La littérature mozabite	9
3. Le conte, l'expression d'hier	10
3.1. Origines historiques	10
3.2. Définition et théories	10
3.3. Le conte amazigh	11
3.4. Le conte mozabite	12
3.5. Le conte et son rapport avec l'identité	15
4. Le rôle éducatif du conte	16
5. Le conte et la femme, rapport étroit	17
Chapitre II. La société mozabite et la femme, origines et appartenances	20
1. La vie sociale au M'zab	20
1.1. Traditions et célébrations au M'zab	21
1.1.1. Traditions liée à la récitation du Coran	21
1.2. L'architecture au M'Zab	22
2. La femme au monde, une vision sociale et religieuse	24
2.1. La femme dans les civilisations antiques	24
2.2. La femme dans les religions monothéistes	25
3. La femme dans la société mozabite	26
3.1. La femme au sein du mariage traditionnel	27

3.2.	La femme mozabite et l'ornement	28
3.3.	Célébrations à l'honneur de la femme	29
3.3.1.	Le mariage.....	29
3.3.2.	La naissance de son premier enfant	29
3.4.	La femme et la gastronomie mozabite	30
3.5.	La fille entre l'éducation locale et l'éducation publique	31
3.6.	La femme dans la construction sociopolitique de la pentapole.....	31
3.7.	Les figures féminines dans l'histoire du M'zab.....	32
3.8.	Le travail de la femme au M'zab.....	36
4.	La femme mozabite d'aujourd'hui	37
Chapitre III. La femme dans le conte mozabite cas de <i>Histoires à l'ombre de la palmeraie, contes mozabites</i> de Véronique Lagny Delatour		40
1.	Culture ; instruction ; éducation et identité	40
1.1.	Culture	40
1.2.	L'instruction	42
1.3.	L'éducation	43
1.4.	L'identité personnelle	46
2.	La vie publique et le mariage.....	47
2.1.	La vie publique	47
2.2.	Le mariage.....	49
3.	L'économie.....	52
Conclusion.....		58
Références bibliographiques		60
Annexe		63

Le corpus



L'écrivaine : Véronique Lagny Delatour

